

H. LOUATRON

À LA MESSE NOIRE OU LE LUCIFÉRISME EXISTE



*« Je déclare possibles, au nom de la saine méthode et de la
spéculation sérieuse, les apparitions d'esprits ».*

SCHOPENHAUER (*Mémoires sur les sciences occultes*)

THE SAVOISIEN

— Exorcisme —

contre Satan et les Anges apostats

Publié par ordre de Sa Sainteté Léon XIII



Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Prière à Saint Michel Archange

Très glorieux Prince des Armées célestes, saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat, **contre les principautés et les puissances, contre les chefs de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans les airs** (*Eph. VI*). Venez en aide aux hommes que Dieu a faits à son image et à sa ressemblance, et rachetés à si haut prix de la tyrannie du démon (*Sag. II, I Cor. 6*). C'est vous que la sainte Eglise vénère comme son gardien et son protecteur ; vous à qui le Seigneur a confié les âmes rachetées pour les introduire dans la céleste félicité. Conjurez le Dieu de paix qu'il écrase Satan sous nos pieds, afin de lui enlever tout pouvoir de retenir encore les hommes captifs et de nuire à l'Eglise. Présentez au Très-Haut nos prières, afin que, bien vite, descendent sur nous les miséricordes du Seigneur ; et saisissez vous-même l'antique serpent, qui n'est autre que le diable ou Satan, **pour le précipiter enchaîné dans les abîmes, en sorte qu'il ne puisse plus jamais séduire les nations.** (*Apoc. XX*).

Cette prière composée pour mettre le démon en fuite peut préserver de grands maux la famille et la société si en particulier elle est récitée avec ferveur, même par les simples fidèles. On s'en servira spécialement dans les cas où l'on peut supposer une action du démon, se manifestant, soit par la méchanceté des hommes, soit par des tentations, des maladies, des tempêtes, des calamités de toutes sortes.

H. LOUATRON

**À LA MESSE NOIRE
OU
LE LUCIFÉRISME EXISTE**

DU MÊME AUTEUR

EN PRÉPARATION :

I

LE SPIRITUALISME THÉISTE. Exposé d'une religion rationnelle.

II

HISTOIRE DU ROMAN chez tous les peuples, depuis ses origines jusqu'à nos jours, précédée d'une histoire du conte et suivie d'un appendice sur la nouvelle.

III

L'ASSOCIATION DES IDÉES chez les Animaux.

IV

L'OBLIGATION DU DEVOIR poussé jusqu'au renoncement et au sacrifice et la Morale matérialiste athée.

A PARU : (1910)

V

APPEL-PROGRAMME PHILOSOPHIQUE (avec préface de M. LÉON DE ROSNY, Directeur honoraire à l'École des Hautes Études de la Sorbonne).

)»

“Non Fui, Fui, Non Sum, Non Curo”

« *Je n'existais pas, j'ai existé, je n'existe plus, cela m'est indifférent.* »

Un serviteur inutile, parmi les autres

31 octobre 2015

Don d'**EPIPHANIUS** (qu'il en soit remercié)

SCAN, ORC, Mise en page

LENCULUS

Pour la Librairie Excommuniée Numérique des **CU**rieux de Lire les **US**uels

Toutes les recensions numériques de LENCULUS sont gratuites

H. LOUATRON

ANCIEN ORGANISATEUR DU GROUPEMENT INTERNATIONAL

DES PHILOSOPHES A L'A.S.U.

ANCIEN DIRECTEUR DE « *la synthèse éclectique* »

A LA
MESSE NOIRE
OU
LE LUCIFÉRISME EXISTE

5 gravures hors texte

Lettre-Préface de J.-CAM. CHAIGNEAU

Métapsychiste

« Je déclare possibles, au nom de la
saine méthode et de la spéculation sérieuse, les apparitions d'esprits ».

SCHOPENHAUER.

(*Mémoires sur les sciences occultes*).

EN VENTE :
DANS TOUTES LES LIBRAIRIES
ET 6, RUE FRÉDÉRIC DALLIER, 6
À MAMERS (SARTHE)



LETTRE-PRÉFACE

Paris, 3 octobre 1913.

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre manuscrit et je vous remercie vivement de me l'avoir confié.

Je me suis empressé de prendre connaissance de votre récit qui, outre son cachet de véracité et son intensité évocatrice, est tout à fait intéressant et très clair. Vos connaissances, votre honorabilité, votre loyauté, votre impartialité (qui vous serait presque préjudiciable), garantissent la valeur de votre témoignage.

Précis comme un exposé mathématique et coloré comme un tableau sobre aux tons essentiels, il est certes de nature à impressionner fortement un public intellectuel.

Sauf discussion ou réflexion nouvelle, voici, de prime jet, les suppositions qu'il me suggère.

Il y a là un Esprit, lequel est très probablement la manifestation d'un groupe, le porte-parole de beaucoup d'autres esprits similaires, et qui prend à son compte le nom symbolique qui est leur mot de ralliement.

Les chants, les incantations des hommes qui lui rendent un culte, les unifient en un bloc : d'où la force de matérialisation concentrée sur cet être.

Quels sont ces Esprits ? Des élémentals ou des désincarnés ?

Les occultistes considèrent deux sortes d'élémentals : ceux qui ont une existence propre et ceux qui sont artificiels.

Ceux qui ont une existence propre seraient des êtres intelligents n'ayant jamais été incarnés.

Jusqu'à preuve, je ne crois guère à leur existence, car ils me semblent en dehors des données de l'évolution universelle.

Quant aux élémentals artificiels tels que ceux qui, dit-on, gardent certains trésors, ce sont, s'ils existent, des créations fluidiques, des sortes d'automates, de simples machines analogues, par exemple, aux torpilles dormantes, redoutables sentinelles, — d'un mécanisme plus souple, mais pas plus conscientes.

L'hypothèse d'un semblant d'être de ce genre, fabriqué par la pensée des assistants ou par toute autre cause, ne me semble pas, à elle seule, pouvoir expliquer le phénomène relaté.

Je crois plutôt à un désincarné, matérialisant (incomplètement d'ailleurs) son corps astral et y ajoutant des ailes (partie artificielle) pour jouer son rôle d'ange.

Pourquoi ce rôle et ces rites ?

Parce que l'Esprit et ses congénères ne sont pas débarrassés de la mentalité mystique et qu'ils sont, par conséquent, des mystiques à rebours, en raison de l'époque déjà ancienne à laquelle s'est produit leur premier mouvement de révolte.

Pourquoi ces Esprits se sont-ils révoltés ?

Vraisemblablement parce qu'ils ont été persécutés et torturés au nom de la religion qui se disait la religion du Christ.

Ils ne connaissent pas Jésus lui-même ; ils ne connaissent que certains crimes accomplis en son nom.

On les a martyrisés au nom de la croix et voilà pourquoi ils font fouler la croix aux pieds. On les a massacrés au nom de l'hostie, et voilà pourquoi ils font massacrer l'hostie.

C'est d'une mentalité violente et sommaire, mais cela n'a rien d'essentiellement infernal (si tant est que ce mot ait une signification essentielle).

La méchanceté ne semble pas être la caractéristique du cénacle qu'ils imprègnent. Cependant il se pourrait que, parmi les fidèles de l'Esprit qui se matérialise, il s'en trouvât qui aient eu à souffrir aussi du parti clérical et aient été victimes d'une captation d'héritage ou de quelque manœuvre anti-charitable.

La mentalité de l'Esprit qui apparaît ressemble, par certains points, à celles des modernes anarchistes et cette mentalité, il l'infuse à ses partisans de la terre. — Drapeau noir, hostie noire... Est-ce signe de deuil ? Les cérémonies chrétiennes de la désincarnation sont noires ; les Chinois sont bien plus dans l'idéal.

Excusez ces mots à bâtons rompus.

Il suffirait peut-être à ces esprits et à leurs dévots de la terre de connaître la vraie personnalité de Jésus pour que leurs imprécations se sentent tomber dans le vide. Car Jésus n'est pas l'autoritaire envoyé de Jéhovah qu'ils se figurent, mais un libertaire plutôt, un libertaire d'amour.

Une pensée chemin faisant : O doux fils de Joasaph et de Miriam ! Comment seriez-vous accueilli, hélas ! Si vous vous présentiez aujourd'hui au Vatican, vous, l'humble ouvrier charpentier de Nazareth, — ou seulement à l'Archevêché de Paris⁽¹⁾ ? C'est pourtant dans ces palais que l'on vous divinise !...

Le Jéhovah des princes des prêtres n'était pas le pur principe d'unité, mais une invention théocratique, une sorte d'élémental artificiel créé par l'esprit d'autorité. De même le Jésus de Rome, qui n'est pas le vrai, (témoin le temple de domination romaine qu'on a consacré à son cœur sur la colline de Montmartre).

Et si Celui qui est le vrai apparaissait aux Esprits qui se donnent le nom collectif de Porte-Lumière et à leurs fidèles de ce monde, ils se précipiteraient tous vers Lui, les uns et les autres, avec des larmes ; et après le séculaire malentendu, la grande réconciliation serait consommée.

1 — Noter que ceci a été écrit en 1913 et que d'ailleurs je ne fais nullement miennes *toutes* les idées de mon excellent ami M. Chaigneau.

A l'appui de ce qui précède je me reporte à des manifestations de Jésus qui m'ont paru très véridiques et dont les notations se trouvent reproduites dans *La Survie* de M^{me} Rufina Nøggerath. De l'une d'elles j'extrais ce passage :

« La croix ! Portez-la dans vos cœurs comme un souvenir ; repoussez-la toujours lorsque vous sentirez qu'elle impose la tyrannie, lorsque vous verrez surtout se prosterner devant elle, pour l'adorer, le faible qui annihile son droit de réfléchir, d'être libre, son droit à l'amour, au progrès, en s'inclinant devant un signe qui le fait esclave Oh ! Alors, alors, repoussez la croix !... »

Au bas de ce texte vient cette remarque (que je me permets à d'autant mieux de transcrire que j'en suis l'auteur) :

« *Note.* — Il y a dans cette communication quelques lacunes regrettables : car il était souvent difficile de noter toutes les paroles et il a fallu supprimer certains passages dont la notation était trop incomplète. Néanmoins on a pu garder de cette manifestation une trace suffisante pour que la grandeur en soit comprise. — Mais au sujet des incarnations de Jésus, ce que l'on ne peut rendre, ce que l'on ne peut communiquer au papier d'un livre, c'est l'atmosphère des séances, c'est le magnétisme captivant, cette impression intense de bien-être moral et même physique qui nous transportaient par anticipation en pleins fluides d'harmonie et qui caractérisaient les manifestations de l'esprit d'amour. Quel dommage de ne pouvoir faire revivre et transmettre ce charme si spécial qui dissipait les méfiances des plus prudents au sujet de la venue d'un si grand Esprit et devenait pour nous tous un signe éloquent d'identité !... »

L'hypothèse de la suggestion (« psychose », dirait-on au *Fraterniste*) d'esprits ayant souffert de la persécution (autrefois, étant incarnés), me semble d'autant plus à considérer que, sans elle, la mentalité du cénacle apparaîtrait par trop tératologique ; car la fureur anti-hostiaire de ces braves gens (qui ne semblent pas avoir subi personnellement les mêmes souffrances, ni par conséquent, avoir les mêmes causes de violente irritation) serait inexplicable. La seule for-

mation fluïdique par la convergence des assistants me paraît donc tout à fait invraisemblable.

Les phénomènes, tout extraordinaires qu'ils soient, semblent bien réels et nullement truqués, tant d'après l'ensemble que d'après les détails du récit, et surtout d'après la manière dont le fantôme disparût.

Toutefois, en, remarquant la conversation finale avec votre hôtesse, l'idée vient que l'appartement est probablement machiné de telle façon qu'on puisse à l'occasion donner de fausses séances (fantasmagoriques) à des enquêteurs gênants pour «faire sombrer sous la risée publique le malin qui oublierait de retenir sa langue ou sa plume». Même êtes-vous sûr de n'en avoir pas trop dit pour ne pas risquer quelque désagrément quand votre récit va être publié⁽²⁾ ?

Encore à vous, cher Monsieur, bien cordialement.

J.-Cam. CHAIGNEAU.

2 — M. Chaigneau, qui n'a pas vu cette chapelle, suppose qu'elle doit être machinée pour donner le change aux enquêteurs, en cas de divulgation. Je suis convaincu que non ; minutieusement, examiné l'appartement. Les sectaires produiraient, *dans une autre pièce*, une fausse apparition propre à les disculper. Et puis, le temps de l'inquisition est passé ... D'autre part que m'a-t-on fait promettre de traire ? Le nom de la rue et le numéro de l'immeuble seulement, ainsi que les noms des assistants. Est-ce que je ne tiens pas parole ? Je me borne à indiquer le quartier. Je ne puis donc encourir aucun désagrément.

A MON COUSIN
LOUIS BARRON

Matérialiste athée,
Homme de Lettres,
Auteur de *Paris étrange*
et de *Sous le Drapeau rouge*,

Je signale l'existence de
cet autre monde étrange de Paris,
de cette autre espèce de *républicains révolutionnaires*.⁽³⁾

HENRI LOUATRON

3 — Ne pas oublier que tout ceci a été écrit en 1913. Aujourd'hui je ne puis plus dédier mon récit la mémoire de Louis Barron.

À LA MESSE NOIRE

OU

LE LUCIFÉRISME EXISTE

CHAPITRE PREMIER

L'INVITATION

« Il y a encore un grand nombre de faits inexplicables qui appartiennent au domaine de l'inconnu ... Les manifestations d'esprits de tout ordre actuellement inexplicables, méritent notre curiosité et notre attention scientifique... On appelle souvent surnaturel ce qui est merveilleux, extraordinaire, inexplicable. C'est inconnu qu'il faut dire. »

(Cam. FLAMMARION : *L'Inconnu et les problèmes psychiques.*)

Ce récit n'est, point un conte, mais une relation véridique de ce que j'ai vu, de ce que j'ai senti, de ce que j'ai vécu. Tout invraisemblables que les faits puissent paraître ils n'en sont pas moins absolument certains et tous les plus savants raisonnements ne sauraient les infirmer.

Je ne me dissimule pas que la scène, A laquelle j'ai eu le rare privilège d'assister, n'est pas de celles qu'il est permis de rapporter sans se compromettre, sans se ridiculiser ; qu'il faut un certain cou-

rage pour sortir du sentier officiel où marchent bien docilement, à la queue leu leu, les hommes « sérieux » tenus en lisière par l'opinion publique ; pour jeter dans la discussion, des phénomènes dont l'authenticité est décrétée interdite par les positivistes et les matérialistes ; et que celui qui ose relater ces faits est jugé manquer de perspicacité et de tenue. Tant pis ! Je ne puis me résoudre à garder le silence sur une manifestation aussi prodigieuse, car je considère, qu'à plusieurs points de vue, il est utile de la révéler.

J'habite une sous-préfecture du nord-ouest de la France. A la fin du mois de mai 1912⁽⁴⁾ mes travaux littéraires et philosophiques m'avaient appelé à Paris.

Un vendredi soir, à sept heures, je me rendis à un restaurant du boulevard Saint-Michel où nous nous étions donné rendez-vous, Mr J. N. de N., un de mes confrères et amis, occultiste fervent, et moi. Tout en dinant, nous discussions certains problèmes de métaphysique ; nous en vîmes à échanger nos impressions sur les phénomènes transcendants du psychisme.

Soudain mon ami me dit : « Vous qui croyez aux manifestations spiritiques, tout en récusant la doctrine kardéciste, n'auriez-vous point le désir de profiter de votre passage à Paris pour assister à une séance qui modifierait certainement beaucoup vos idées sur la théorie de ces phénomènes ? Je vais justement ce soir, à onze heures, dans une maison, ou plutôt dans une chapelle, devrais-je dire, où un sujet, très entraîné nous obtient des apparitions extraordinaires auprès desquelles les matérialisations dont les spirites sont si fiers, ne sont que des jeux rudimentaires. Puis, si les fantômes spiritiques sont intéressants, ils ne vous procurent point cette sensation de bien-être paradisiaque que nous communiquons toujours l'apparition de notre Esprit de Lumière. Allons ! Si vous voulez, je vous emmène avec moi ? Qu'en dites-vous ?

4 — La guerre ayant ajourné *sine die* la publication de ce récit, il dormait en portefeuille quand, sur les instances d'amis, je me suis décidé à le faire paraître. Les prédictions démoniaques ne perdront pas de leur valeur car elles m'en ont paru dépourvues et je n'en fais point état.

— J'en dis, répondis-je, que vous faites sans doute partie d'un petit cercle de mystificateurs ou de mystifiés comme il s'en rencontre tant, soit dit sans vous offenser ?

— Vous me parlez toujours des mystifications de ces sortes de réunions, et vous croyez cependant aux faits spiritiques. Comment conciliez-vous vos propos d'incrédule et votre croyance aux phénomènes métapsychiques ? Quoique philosophe, mon cher, vous me paraîsez manquer quelque peu de logique...

— Je ne manque point de logique, et, mes deux manières de penser sont faciles à accorder. Je crois aux faits spiritiques *scientifiquement démontrés* et je ne crains pas d'ajouter qu'à part les phénomènes observés dans toutes les conditions de sécurité imaginables et rigoureusement contrôlés par des savants comme Crookes, Lombroso, Richet et plusieurs autres qui les ont enregistrés à l'aide d'appareils de physique, de mécanique, de photographie, — c'est-à-dire en dehors de toute possibilité d'hallucination —, beaucoup de prodiges attestés par de nombreux dévots de la religion kardéciste ne sont que des illusions ou des supercheries...

— Enfin, venez avec moi, répliqua M^r J. N. de N., vous verrez, vous jugerez par vous-même Voyons, est-ce convenu ? Oui ? Je vous emmène, c'est une affaire finie.

— Je m'étais pourtant toujours dit, repris-je, que je n'étudierais jamais des manifestations spiritiques que *chez moi* pour éviter toute fraude. A mon avis, tous les curieux phénomènes dont la réalité a été constatée, sont dus aux facultés physiopsychiques exceptionnelles des médiums et non à des interventions d'esprits. Les fantômes sont formés par un acte médianimique double de radiation fluidique, de projection d'od, d'aérosôme, suivie de condensation, de conglomération, de concrétion voulue et plastique du fluide extériorisé, par jets de flocons, hors de son corps, par le médium ; et cette formation fantômale reste reliée au médium par un fil fluidique à l'aide duquel se transmet l'action dudit sujet entrancé sur sa création aérosômique. Mais il y a aussi une grande part à faire à la fraude. Or, chez moi, je prendrais des mesures telles qu'il serait absolument impossible à un mé-

dium de me tromper, fût-il le plus habile prestidigitateur-illusionniste de la terre, tandis que chez les autres,... dame ! appartement, murs, plafond, parquet,vêtements, meubles, objets peuvent-être truqués ...

— Je ne perdrai point mon temps à essayer de vaincre votre défiance, vos préventions, par mon raisonnement, conclut M^r J. N. de N., rien ne convertit comme les faits, les faits tangibles et irréfragables. Il ne s'agit plus guère, d'ailleurs de spiritisme : il s'agit de manifestations bien plus grandioses, bien plus édifiantes et qui n'ont plus rien de commun avec celles d'Eusapia Paladins. Allons prendre le café ; nous nous promènerons ensuite autour du Luxembourg afin de jouir de ce beau soir de printemps, puis nous irons faire toilette (car la redingote est de règle) en attendant que dix heures et demie sonnent. Je vous prendrai à votre hôtel et nous reviendrons ensemble, par une rue voisine, assister à la séance de l'Esprit de Lumière. A propos, savez-vous un peu l'anglais ?

— Ma foi, non, pas du tout, répondis-je ; mais je connais un peu l'allemand... Pourquoi ?

— Pour rien, répliqua mon compagnon d'un air détaché ; c'était simplement histoire de savoir ... »

Depuis que j'étais en société de mon confrère parisien j'avais remarqué, à diverses reprises, qu'il avait les yeux rouges comme quelqu'un qui a pleuré. « Peut-être a-t-il les yeux délicats, les paupières un peu enflammées habituellement, » pensai-je. Mais, à la fin de notre conversation, ses prunelles devinrent fort brillantes et son ophtalmie semblait s'augmenter. Néanmoins, comme il paraissait ne pas s'en apercevoir, je ne vis point la nécessité de lui en parler.

A onze heures moins le quart nous montions au cinquième étage d'un bel immeuble dépourvu d'ascenseur, il est vrai, mais dont les escaliers larges et bien éclairés étaient revêtus, au milieu, de moelleux tapis faisant chemin. Cet immeuble est situé dans une des principales rues qui s'étendent entre les boulevards Saint-Germain, Montparnasse et de Port-Royal d'une part, et les rues de Rennes et Monge d'autre part. J'ai beaucoup de peine à me retenir pour ne pas prononcer le nom de cette rue afin de mieux authentifier mon ré-

cit ; mais n'ai-je pas juré à l'aimable maîtresse de maison et à mon ami, sur leur demande, de ne jamais la nommer ? Je ne violerai point mon serment. Cette divulgation se fera toutefois, je le pressens, sous la pression de circonstances prochaines, par d'autres... C'est fatal...

Je fais grâce au lecteur de toute description et de tout détail qui retarderaient le récit. Qu'il me suffise de dire que l'appartement est très confortable, luxueux même, et que la personne qui nous reçût, M^{me} Z., âgée d'environ trente cinq ans, est grande, mince, très distinguée, très élégante, très gracieuse, très affable et fort belle encore — ce qui ne gâte rien —, malgré la précoce blancheur de sa chevelure ; et même il émane d'elle une bonté incontestable.

Quant à son salon *modem-style*, c'est une bonbonnière.

Je fus présenté par mon confrère à cette charmante hôtesse et à ses six invités (locataires du quatrième) et il me parût donner à tous sur moi de longues explications en anglais. Nous nous assîmes quelques instants et la conversation devint générale. On me posa diverses questions sur mon pays et sur mes travaux, et l'on m'informa de ce que j'allais voir.



Chapitre II

LA MESSE NOIRE

Par une double porte, capitonnée de moleskine, nous pénétrâmes dans une pièce carrelée, aux murs blancs à encadrements rouges et que les habitués appellent « la chapelle ».

A tout hasard je murmurai mentalement, du fond du cœur : « Mon Dieu, protégez-moi, car vous qui lisez dans ma pensée, vous savez que je n'entre ici avec aucun mauvais dessein. » C'est que la dénomination d'*Esprit de Lumière* venait de me sauter à l'idée et ne me disait rien qui vaille.

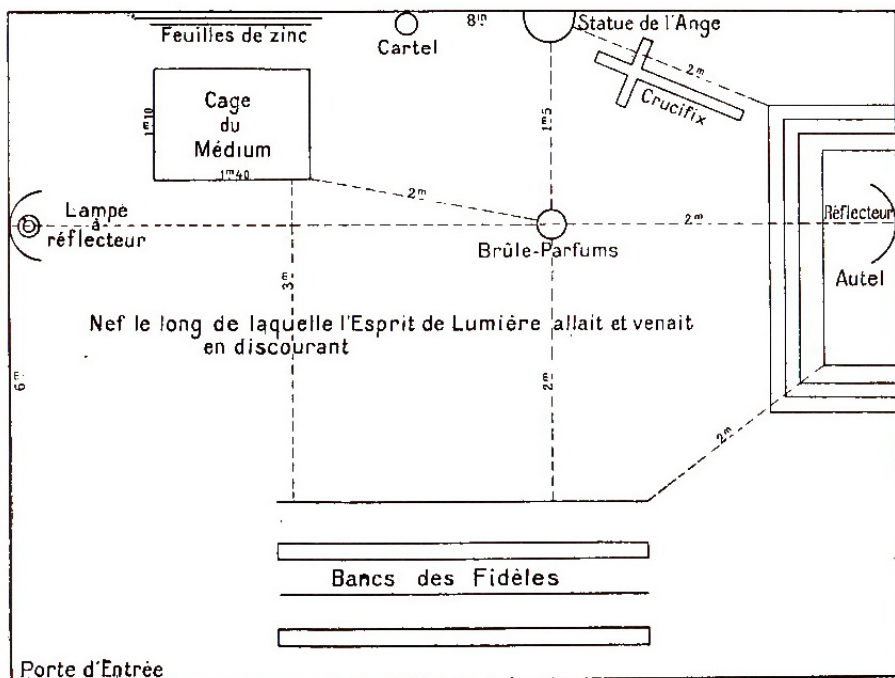
Nous étions douze assistants, dont quatre femmes, y compris M^{me} Z., la maîtresse de maison. Un seul couple, mari (en jaquette) et femme, âgés d'une trentaine d'années, y figurait, constitué par les deux domestiques de notre hôtesse et, m'a-t-on dit d'ailleurs, suivant le rite sommaire de l'union libre, ce qui ne les a point empêchés de vivre depuis dix ans dans la plus parfaite intelligence. Je fus frappé de voir que toutes ces personnes avaient le bord des paupières rouge comme si elles avaient les yeux trop sensibles à l'air ou trop fatigués par des veilles.

La chapelle devait avoir six mètres sur huit. Voici de quoi se composait son mobilier :

Par terre, un grand tapis de linoléum rouge semé d'étoiles blanches, recouvrait un carrelage passé au chromo et ciré. Deux bancs à dossier bas, placés à droite, l'un derrière l'autre, et dont la

longueur était calculée pour que six personnes pussent s'asseoir, côte à côte, sur chacun d'eux, sans être serrées ; deux coussins en tapisserie, de même longueur, devant chaque banc, pour s'agenouiller. Un bâti parallélépipédique en bois de 1 m. 80 de haut sur 1 m. 40 de long et 1 m. 10 de large et dont la base, presque carrée par conséquent, était fermée par une épaisse planche de cette forme que supportaient les quatre pieds, à 0 m. 20 au-dessus du sol, bâti composé, outre ses montants, de cinq châssis : quatre pour les côtés et un pour la couverture, clos en toile métallique soigneusement pointée près à près, ce qui en faisait une cage. Cette cage était placée à trois mètres devant les assistants, à gauche. Un autel érigé sur un palier de trois marches, à deux mètres des assistants également, mais à droite. Un grand réflecteur éblouissant, en aluminium, pendu au mur, derrière l'autel et au-dessus. Une lampe de très fort calibre (bec de 20 lignes), allumée, munie d'un réflecteur plus petit, plus concave et plus brillant encore que le précédent, était accrochée au mur, à l'opposite, juste vis-à-vis du grand réflecteur de l'autel, de façon que le faisceau des rayons lumineux de la lampe convergeât bien vers le foyer de ce dernier miroir. Entre cette lampe et l'autel, à deux mètres de la marche inférieure, et à deux mètres devant les assistants, un brûle-parfums en bronze oriental, monté sur trois pieds de même métal, guillochés et ciselés avec une extrême sobriété, et hauts de 70 centimètres. Enfin, au fond de la pièce, derrière le brûle-parfums, adossée au mur et faisant face aux spectateurs, une statue de marbre blanc posée sur un piédestal, représentant un bel ange ailé, de la taille d'un homme, peint couleur de carnation, au front orné d'une grosse étoile resplendissante, la main gauche élevée tenant une torche, et la droite, pendante, portant un cercle et un triangle du contour desquels s'échappaient des rayons lumineux. Entre l'autel et la statue une grande croix de bois peinte en noir, de 1 m. 20 de long, sur laquelle était cloué un Christ en fer émaillé blanc, jonchait le sol, le pied tourné vers l'autel. A côté de la statue, suspendu au mur, un cartel. Sur le tabernacle de l'autel se retrouvait une autre belle, grande et étincelante étoile qui, émergeant en fleuron du faite du fronton, appelait tout de suite les regards. De

chaque côté du tabernacle un grand vase de style hindou contenant un bouquet de jusquiame, de stramoine et de mandragore mêlées, vernies du midi.



LA CHAPELLE

Sur le panneau de face de l'autel était appliqué, au milieu, en relief, un pentagramme doré d'où jaillissaient des rayons rutilants. Au centre du plafond qui était, cintré en coupole, à une hauteur de trois mètres, un grand trou conique dont la base mesurait trois mètres de pourtour environ, et l'orifice supérieur, par où devait s'en aller le fumée des parfums, trente centimètres,

A peine étions-nous dans la chapelle que la demie de onze heures sonna au cartel. Aussitôt tous les assistants tombèrent à genoux sur

les coussins, le front prosterné devant la statue de l'ange ; puis, mile D., une jeune et jolie femme à l'opulente chevelure châtain clair, vêtue d'une blanche toilette de soirée en crêpe de Chine bordée de rouge, une fine chaîne d'or au cou à laquelle pendait un tau de dix centimètres serti de rubis, se releva, passa en sautoir une écharpe écarlate de soie moirée, broya dans ses mains de menus brins de bois aromatique, (de vétyver et de patchouli, je crois,) secs et cassants comme du vermicelle, en jeta deux poignées sur la braise du brûle-parfums, entra dans la cage de toile métallique et s'étendit, accoudée sur le côté gauche, sur le large coussin de satin blanc carré, capitonné, bordé de rouge, qui en recouvrait tout le fond. Deux assistants, mon ami et le domestique, fermèrent la porte de la cage à clé, remirent la clé à un autre invité qui la ramassa dans sa poche, déroulèrent ensuite deux filets qu'ils commencèrent par passer successivement sous la cage, en les entre-croisant l'un par dessous l'autre, entre les pieds, et dont, les relevant, ils enveloppèrent minutieusement chaque panneau de toile métallique et chaque montant ; après quoi ils apposèrent des scel-lés, employant pour cette opération un grand cachet qu'un de mes voisins avait apporté ; enfin ils prirent deux épaisses feuilles de zinc, larges l'une d'un mètre et l'autre de 1 m. 30, longues toutes deux de 1 m. 50, qui étaient couchées sur le côté, l'une recouvrant l'autre, le long du mur, derrière la loge grillagée, et qui étaient munies d'une poignée à chaque bout ; et ils les glissèrent sous ladite cage, les croisant l'une sur l'autre, pour détruire tout soupçon de trappe dans le plancher. Enfin les deux acolytes vinrent reprendre leur place.

Toutes ces précautions ne fortifiaient pas ma confiance ; mais j'ai su ensuite qu'elles n'étaient, point prises extraordinairement pour mieux me convaincre ; que les assistants procédaient toujours ainsi dans leurs réunions, afin d'être à l'abri de toute fraude de leur médium, — si cette appellation convient vraiment à leur sujet « très-entraîné. »

La jeune femme enfermée se mit à jouer du violon avec une extrême virtuosité et elle en tirait les effets les plus sympathiques. Cependant une colonne de fumée blanche, à senteur suave, s'élevait du brûle-parfums vers l'orifice conique du plafond.

Tout à coup la porte d'entrée de la chapelle s'ouvrit et un personnage quinquagénaire, vêtu d'une robe de laine rouge serrée à la taille par une large ceinture blanche, pénétra dans la pièce, referma la porte derrière lui au verrou, passa derrière la loge grillagée de toile métallique et alla se prosterner dévotement devant la statue de l'Ange. Je remarquai alors sur sa robe des étoiles, des cercles et des triangles brodés en or.

Quelques minutes après, ce pontife d'un nouveau genre, relevant doucement la tête, dit : « L'Esprit de lumière ? l'Esprit de Lumière ? » et toute l'assistance de répondre : « Oui, oui ! l'Esprit de Lumière, le Dieu de lumière ! »

Le prêtre s'accroupit à la façon des orientaux, montra à la statue les plantes de ses pieds sur lesquelles il s'était fait peindre, avec une encre noire indélébile, une croix, afin, paraît-il, de la piétiner constamment, se remit à genoux devant l'idole, le front sur le carrelage, se releva, puis monta les marches de l'autel.

La diaconesse — le médium — jouait toujours du violon et la fumée des parfums, devenant plus épaisse, finissait par nous voiler la statue. Tout le monde se tourna de côté de façon à faire face à peu près à l'autel.

Je ne sais pas ce que l'officiant, marmottait ; je ne saisis pas le sens des gestes auxquels il se livra, mais, à un moment donné, il ouvrit le tabernacle et en tira un ciboire en bois noir bordé de rouge, rempli de blanches hosties, consacrées, paraît-il, et sans doute volées (?) Il prit une des hosties, la plaça sur un petit trépied noir surmonté d'un abaque, sur l'autel, à gauche, ramassa son vase sacré dans le tabernacle, en sortit une coupe de vermeil pleine d'hosties noires bordées de rouge et le referma ; puis il commanda au médium de chanter le cantique. Esprit de Lumière, cantique que la jeune femme entonna aussitôt de sa voix mélodieuse en s'accompagnant sur le violon et dont l'assistance reprenait en chœur, pas très haut, les refrains. Je dois avouer que la poésie de ce cantique est bien supérieure à celle des cantiques que j'ai entendu chanter dans les églises catholiques, et

je regrette de ne pouvoir, faute de mémoire suffisante, en reconstituer des passages pour prouver ce que j'avance.

Pendant ce chant en musique le pontife faisait avec grande dévotion des espèces de passes et d'incantations au-dessus de treize hosties noires déposées sur une patène d'or et sur lesquelles, ai-je appris, étaient empreints un hexagramme et un minuscule pentagramme en son centre, ces deux figures couleur de sang vermeil. Il accompagna ses consécrationes de treize génuflexions et d'une laconique prière dans laquelle il disait sur chaque hostie : « Imprègne-la, ô Dieu bon imprègne-la » ! Les yeux étincelants, il prit un joli petit poignard à lame d'acier et à manche de vermeil ciselé, le brandit avec une sorte de fureur, traça, avec certains signes au-dessus et autour du petit abaque, — actes énigmatiques pour moi, mais qui devaient être des manières d'imprécations cabalistiques —, et enfin reposa le poignard sur l'autel et ramassa la coupe « sacrée » dans le tabernacle.

Il descendit ensuite les marches de l'autel, alla s'agenouiller devant la statue de son Dieu, s'inclina profondément, puis récita avec componction la prière suivante que tous' les fidèles, agenouillés également, à leur place, récitèrent avec lui, avec la même dévotion ardente et fanatique, prière dont une copie nie fut distribuée pour suivre :

« Gloire à toi, Lucifer, Dieu bon, Dieu tout-puissant !
Gloire à Hajah-Ehejeli-Jihejeh ! C'est toi seul, Héliou, que nous adorons, que nous prions, que nous invoquons, que nous aimons. L'infâme Jéhovah t'opprime temporairement ; mais il aura beau te combattre, il ne pourra jamais t'anéantir ; car si tu es momentanément vaincu et victime, tu n'en es pas moins le Droit et la Force. Tu ne sortiras que plus resplendissant de sous le joug de l'exécrable usurpateur et le jour de ton triomphe est proche.

« Oui, ô Dieu de Lumière, c'est vers le persécuté que se porte toute notre affection. C'est à Celui qui nous rend la haine si bonne et si douce que nous attachons notre fidélité.

« Maudit, soit l'odieux Jéhovah !

« Accepte nos hommages Lucifer, toi qui émailles d'intenses voluptés notre existence terrestre enfiellée par Adonaï. Nous consacrons notre vie, notre activité à ta Cause. Nous nous donnons à Toi pour toujours : nos corps sont ta propriété, nos âmes t'appartiennent à jamais.

« Lucifer, pardonne-nous nos découragements passagers, nos moments de défaillance. Imprègne-nous ! Imprègne-nous ! Ravis-nous dans les délicieux plaisirs de flamme rafraîchis par une opportune rosée, spécimen avant-coureur du bonheur qui nous attend dans ton royaume éternel !

« Maudit, maudit soit l'Adonaï Jéhovah ! »

Tous les fidèles reprirent en chœur : « Lucifer, imprègne-nous ! imprègne-nous Dieu de lumière, Schaddaï, ravis-nous encore en de délicieuses extases ! Et malédiction sur Jéhovah !

L'officiant poursuivit « Maudit soit le Messie ! Maudit soit Michaël ! »

Les assistants répétèrent tous ensemble : « Malédiction sur Michel ! Malédiction sur Christos ? Maudit soit Le pape michaélite ! »

Le pontife ajouta « Gloire à jamais à Lucifer, au Satan des évêques !

« O divin Séraphs, ô Dieu bon ! si ce nom d'Ennemi t'est donné par haine et par mépris par les chisticoles, eh bien ! Acceptons-le ce nom, acceptons-le, non pas dans le sens d'ennemi du genre humain, mais bien dans le sens d'ennemi de Jéhovah et de Christos. N'as-tu pas levé l'étendard de la révolte contre l'Adonaï et ses mauvais démons ? Divin rebelle, conduis-nous au combat ! Faisons ensemble la guerre sans trêve ni merci à la domination et à l'obscurantisme du pappas romain ! »

L'assistance répéta en chœur : « Evohé ! Béni soit Lucifer Evohé ! A bas le joug de la Croix ! Evohé Vive le progrès ! vive la liberté ! »

La récitation de la prière achevée, le prêtre se prosterna de nouveau devant la statue, piétina avec rage le grand crucifix étendu à

terre, puis remonta à l'autel prendre la patène d'or aux treize hosties noires, communia en suppliant : « Imprègne-moi, ô Dieu bon », fit communier « paroissiens » qui étaient venus s'agenouiller au pied de l'autel, disant pour chacun d'eux :

« Héliou, imprègne-le ! » ; sur quoi le quidam reprenait : « Dieu béni, imprègne-moi ! » et retournait à son banc.

Le célébrant se rendit ensuite auprès de la cage pour communier le médium. Aussitôt qu'il eût prononcé le même mot sacramentel, l'hostie s'envola de ses doigts, traversa, sous nos yeux, sans s'émietter le moins du monde, la toile métallique, et alla se poser sur la langue du sujet agenouillé qui murmura avec ferveur : « Imprègne-moi ; ô Dieu bon ! »

Le prêtre regagna l'autel. Là il saisit une seconde fois le poignard, se tourna vers la statue de l'ange ; le lui montrant d'un air heureux, dans un geste large et respectueux, le brandit encore une espèce de frénésie et, les yeux fulgurants, se mit à en perforer l'hostie blanche avec fureur.

Alors tous les fidèles, qui s'étaient approchés de la grande cage pour assister une fois de plus au « divin » prodige de la communion du médium ; tendirent vers le ciel leurs poings droits crispés par la détestation en vociférant : « Bravo ! bravo ! bravo ! Houzé ! Houzé ! houzé ! » puis en criant : Evohé ! évohé ! évohé ! » ils allèrent, à la file, fouler frénétiquement aux pieds, à tour de rôle, le crucifix couché sur le plancher et se ranger ensuite aussitôt sur une seule ligne, debout, au bas des marches de l'autel.

L'officiant descendit sur la troisième marche, posa le trépied à côté de lui, donna le poignard à la personne qui était la plus proche, et celle-ci en frappa d'un coup haineux la blanche hostie que le coryphée lui présentait sur le petit plateau noir caoutchouté du trépied, après quoi elle le passa à son voisin qui commit le même attentat sacrilège, le même simulacre christicide, et ainsi de suite.

Le prêtre reprit la petite dague qu'il garda par devers soi, cracha avec mépris et colère sur la rondelle de pain azyrne tailladée, morcelée, et repassa en sens inverse, c'est-à-dire de gauche à droite, de-

vant ses coreligionnaires qui exécutèrent à chacun leur tour et avec le même mépris haineux, le geste sale et outrageant de ce forcené.

L'officiant se rendit alors auprès de brûle-parfums, en remua la braise avec la pointe de son poignard et y jeta l'hostie. A cet instant précis minuit sonna au cartel.

Aussitôt M^{lle} D. (le médium) qui chantait avec une exaltation sinistre une poésie dont elle jouait l'air en même temps sur son violon, pendant la cérémonie des profanations, hymne de défi à Jésus dont le sens était : « Christ, nous préparons nos outils pour te reclouer sur une croix » et que Mr N. de N. me dit être empruntée à J. Richepin, — le médium termina par :

« Le droit, nous appelle au combat.
A Lucifer honneur et gloire !
Sous son étendard, contre Jéhovah
Courons remporter la victoire ! »

puis, sur un signe du pontife, appela trois fois d'une voix ardente et farouche : « Lucifer ! Lucifer ! Lucifer ! ».

Le prêtre remonta à l'autel et tira du tabernacle deux disques de métal, de huit centimètres de diamètre, dont une face était de cuivre rouge et l'autre de zinc. Dessus étaient gravés, ai-je appris, un hexagramme sur l'un, un pentagramme sur l'autre ; des caractères cabalistiques y figuraient aussi, burinés et peints en noir du côté cuivre et en rouge du côté zinc. Ensuite le célébrant prit de la main gauche sur le côté droit de l'autel, un petit livre relié en cuir rouge avec encadrement noir gaufré sur chaque plat de la couverture, et, de la main droite, une baguette de cyprès longue d'un mètre, comptant paraît-il, sept nœuds, et ceinte de trois larges bagues espacées de 30 centimètres, une d'or, une d'argent et l'autre rouge feu à reflets de flamme ; il descendit les marches, lut dans le petit volume, devant la statue, une adjuration en langue italienne, frappa deux fois les pieds de l'ange en marbre peint, de sa baguette, articulant avec force : « *Aum ! Schem Hamphorasch !* » puis se retourna, et mettant le bout



PRÊTRE AU POIGNARD

de sa baguette dans la fumée du brûle-parfums, il conjura clamant :
« Dieu de Lumière ! Dieu de Lumière ! Dieu de Lumière ! »

Tout le monde se mit alors à genoux autour du brûle-parfums et attendit.

Le ton de ces appels m'avait glacé d'effroi. Pendant trois minutes de sinistre attente nous entendîmes le médium gémir et nous le vîmes se torturer dans sa cage. Puis une bourrasque se déclancha dans la pièce, menaçant d'éteindre la lampe, dispersant la fumée aromatique, fouettant les jupes des dames et dérangeant nos cheveux ; le plancher d'où elle semblait surgir, fut secoué par une sorte de tremblement de terre ; des éclairs sillonnèrent le plafond ; la vapeur des parfums en combustion s'épaissit d'une façon extraordinaire et, sous le faisceau conique des rayons de lumière de la lampe réverbérés par le réflecteur de l'autel, prit graduellement la forme de l'Être représenté par la statue.

Le prêtre, alors, retira sa baguette.

« L'hymne d'aide magnétique », commanda-t-il.

Et aussitôt il entonna, accompagné des fidèles, une poésie baudelairienne légèrement modifiée pour leur usage, et qui fut chantée assez vite :

O Toi le plus savant et le plus beau des Anges,
Dieu trahi par le sort et privé de louanges,
O Prince de l'exil à qui l'on a fait tort
Et qui, vaincu toujours, te redresses plus fort,
Toi qui sais tout, grand Roi des choses souterraine
Guérisseur familial des angoisses humaines,
Toi qui sais tout aux manants, aux parias maudits
Enseignes par l'amour le goût du paradis,
O Toi qui de la Mort, ta vieille et forte amante,
Engendras l'Espérance, — une clarté charmante,
Toi qui fais au proscrit ce regard calme et haut
Qui damne tout. un peuple autour d'un échafaud
Toi qui sais en quels coins des terres envieuses
Le Dieu jaloux cacha les pierres précieuses,

Bâton des exilés, lampe des inventeurs,
Confesseur des pendus et des conspirateurs,
Père adoptif de ceux qu'en sa noire colère
Du paradis terrestre a chassé l'Adversaire,
O Satan, prends pitié de nos longues misères !
Gloire et louange à toi, Satan, dans les hauteurs
Du Ciel où tu régnas et dans les profondeurs
De l'Enfer où, vaincu, tu rêves en silence !
Fais que notre âme un jour, sous l'Arbre de Science, Près
de Toi se repose à l'heure où sur ton front,
Comme un Temple nouveau, ses rameaux
[s'épandront].

Au bout de trois minutes le fantôme descendit de sur le trépied de bronze avec une légèreté d'oiseau et apparut suffisamment matérialisé pour que chacun put le toucher, ce que je fis comme tout le monde afin de m'assurer de sa réalité objective.

Il n'y avait pas de doutes à avoir : j'étais bien en présence d'un mystérieux incarné nu et insexué, ailé de pennes blanches dont les extrémités semblaient légèrement maculées d'éclaboussures de boue. Le visage, les mains et les pieds du nouveau venu étaient flous. Chose extraordinaire, personne ne ressentit la moindre frayeur devant cet étranger, véritable phénomène ; au contraire, un sentiment intérieur indéfinissable nous rassurait entièrement et nous induisait même en satisfaction. Chacun éprouvait seulement une assez forte oppression.

Quand la formation, ou plus exactement, la matérialisation de cet esprit extra-terrestre fut complète, des crépitements et une lumière éblouissante semblable à la lumière oxydrique ou à celle d'un feu de bengale d'une blancheur nacrée, partirent du contour du corps auréolé du visiteur, dont la présence nous fut encore soulignée par de continues décharges électriques pareilles à celles d'une bouteille de Leyde.

La braise du brûle-parfums s'éteignit. L'Ange, dont la périphérie resta phosphorescente, se trouva vêtu d'une longue tunique blanche bordée d'un ruban rouge et qui lui tombait jusque sur les pieds et d'une toge couleur de safran brochée d'or. Les ailes de cygne, deve-

nues immaculées, sortaient tout naturellement au travers des vêtements et n'enlevaient rien à son esthétique. Son front était auréolé et orné d'une étoile qui flamboyait. Ses cheveux d'ébène, séparés au milieu par une raie, ondoyaient sur ses épaules. Les extrémités des doigts des mains et des pieds restaient vaporeuses et vagues. Le visage était celui d'un jeune homme pâle et imberbe de vingt ans, d'une beauté remarquable mais plutôt sensuelle. Un léger cerne soulignait ses yeux bleu foncé. La physionomie reflétait à la fois une vive intelligence, un extrême orgueil, une grande préoccupation et une tristesse indicible qui nous plongeait dans une profonde mélancolie et nous suggérait presque des idées, nullement motivées, de suicide : aussi détournions-nous sans cesse nos regards de la figure de l'Ange. A en juger par l'impression de ses traits et sa respiration haletante, celui-ci devait éprouver de violentes souffrances.

Il appela doucement : « Satah » A peine ce nom fût-il prononcé que les scellés apposés sur la cage disparurent, subitement volatilisés, que les filets qui enveloppaient les six côtés de cette loge en toile métallique tombèrent à terre et que la porte, dont la serrure, imperforée sur sa plaque d'application, ne pouvait recevoir une clé que de l'extérieur, s'ouvrit sans que personne y eût touché. Le médium sortit de sa retraite et vint se mêler à nous.

Lucifer se mit alors à marcher, passant et repassant devant les assistants. Je remarquai à ce moment que son corps ne projetait pas d'ombre comme le nôtre et que, tout tangible et carnifié qu'il était, le brûle-parfums le traversait chaque fois que l'ange, allant et venant, ne pensait pas à l'éviter, comme si son corps, malgré la solidification du fluide, avait la double propriété d'être interpénétrable et diaphane. Je ne crois pas que semblables phénomènes, bien faits pour ahurir, puisqu'ils sont en contradiction avec les lois physiques, aient jamais été signalés.

L'Esprit matérialisé arpentait la chapelle, des marches de l'autel au mur d'en face, et revenait sur ses pas, entre la cage du médium et les assistants. Il poussait des soupirs et laissait même parfois échapper des petits cris rauques, quasi douloureux, comme s'il lui était pénible d'essayer de parler.



L'ANGE CALME

Enfin, il commença à murmurer d'une voix douce et affectueuse :
« Hajah-Ehejeh-Jihejeh, l'Etoile du matin, vous salue et vous bénit ...

Bien, bien, mes Enfants ... C'est bien ... Sabbats défigurés du x^v
siècle, cénacles calomniés du xx^e siècle ... La fidélité se maintient ...
Oh ! merci, merci, comme c'est bon ! ... mes enfants ; ... merci ! ...
Votre culte me fait du bien ... Ah ! si si j'étais le Maître ! Combien
vous seriez plus heureux sur terre, mes enfants ! Je vous le répète,
pas de cataclysmes, pas d'accidents, pas de malheurs, pas de haines,
pas d'injustices, pas de crimes, pas de guerres, pas de chagrins, pas
de travail, pas de fatigues, pas d'inquiétudes, pas de maladies, pas de
mort ! ... Oui, mes enfants, lorsque je serai devenu le Maître, vous
jouirez d'un bonheur voluptueux sans nuage, sous un climat et dans
un décor de printemps féérique ... Et puis — pour les hommes, pres-
cience ... et plus d'inconnaissable !

— Empire, gloire, amour, reconnaissance à Lucifer ! répondirent
les fervents disciples.

— Considérez dans quel état pithécanthropique, sauvage et mi-
sérable Adonaï a créé les différentes souches humaines ! Moi, au
contraire, je vous aurais créés à l'état parfait. Considérez dans quel
état d'imperfection, d'inégalité et de précarité vous a jetés mon ri-
val ! 50 % seulement parmi vous parviennent à l'âge adulte, votre vie
devant se frayer un chemin à travers les manques de soins dus à la
première enfance, les maladies et les accidents disposés sous vos pas
et le terrible *struggle for life*. « *Væ infirmis meis !* » C'est la devise du
créateur Adonaï ... Profitez-vous d'une occasion de bonheur mise
par moi sur votre triste route, aussitôt Adonaï de vous le faire payer
en double par quelque malheur ...

— C'est bien vrai ! »

L'Archange fit une pause que le tiraillement de ses traits m'in-
diqua être due à un accès de souffrance. Puis il reprit, d'une voix
farouche :

« J'incline à un grand carnage ... bien à contrecœur, bien malgré
moi ... Il y aura du sang, beaucoup de sang de versé ... Il le faut, hélas ! ...

Combien vont s'accroître mes associés, car combien tomberont en proie à la haine, la colère au cœur et les juréments à la bouche ? ... Jusqu'à des sacerdotes qui, une fois enrégimentés, blasphémeront par zèle et tueront avec entrain ! ... Car le régiment dénimbera les jeunes prêtres, déflorera leur lis et les renverra effrontés à leur ministère ... Louange à la République qui a décrété : « Sac au dos, les curés ! »

— Louange à la République qui pétrit le cerveau de l'enfant, et noircit l'aube du prêtre adonaïte ! appuyèrent en chœur les assistants.

— Seigneur, demanda respectueusement le pontife, de quel carnage voulez-vous parler ?

Le grand combat entre les anges bannis du céleste empire et les odieux mal'âks de l'usurpation jéhoviste, entre les phalanges lucifériennes et l'armée christique, serait-il proche ? Déjà, lorsque vous êtes apparu, dans notre réunion précédente ...

— Patience, mes enfants ... Le mois prochain, si je puis revenir, ... si mes batteries réussissent, ... si mes vues ne sont pas contrecarrées par les forces adonaïtes, ... vous apprendrez d'une façon beaucoup plus précise ... Guerre de basse envie, de pure vengeance ; naturel xénophobe, avide de tuerie, ... fermentation d'un vieux levain de haineuse et inextinguible rancune, ... Épiscope christicoles d'un pays représentés par les évêques et les sacerdotes christicoles de l'autre pays à leurs compatriotes comme des ennemis inhumains, des vandales sacrilèges, souilleurs d'églises⁽⁵⁾ ... C'est à s'y perdre ! ... Purpurins, évêques et sacerdotes d'au-delà, faux et mauvais christicoles en deçà, quoique fils du même pappas ... Nonnes oblates accusées de porter aux lèvres des blessés le goulot de leurs gourdes remplies de boisson empoisonnée ... Embrassades mutuelles évêques-pasteurs-rabbins en pays catholique ... Gifle donnée par un fougueux archevêque⁽⁶⁾ à un collègue d'outre-potame ... Coups

5 — N'ayant pas foi dans les prophéties bibliques, je crois bien moins encore aux prédictions diaboliques. Cependant, vers 1917, *Le Petit Parisien* a signalé des faits semblables.

6 — Bien remarquer que c'est l'Apparition qui parle, l'auteur tenant expressé-

de balais de certaine moinaille transpotamique à sa pareille cispotamique... Car... belle religion de charité et d'amour que celle du Galiléen !... Mangez-vous, mes agneaux, après avoir mangé l'agneau pascal !... *Great attraction* pour la galerie !... Grande débauche, pendant la guerre, en pays catholique, ... Scandaleuses idylles... En vingt ans la langue de Voltaire aura disparu sous l'argot des souteneurs... Haine entre compatriotes, dans le camp d'Agramant revenu à la paix... Pacte trilatéral occulte entre le bourgeois ou parvenu politique franc-maçon, l'officier de caste prétorienne et l'évêque *modern-style*, tous fort gourmands d'or, d'honneurs et de bonne chère, comme chacun sait... Rentrée de la moinerie, ... Monachs ligueurs... Fondation par les sacerdotés d'un nouvel ordre ecclésiastico-militaire analogue à l'ancien ordre de Malte... La devise : *Jésus, Patrie, République*... On ne les compte plus les volte-face des... Signature d'un nouveau concordat dans lequel le bonnet phrygien sera roulé par la tiare...

O désolante contre-partie, hélas !... Ahoura-mazda glisse partout et toujours le mal dans ce que fait le calomnié Angrômaïnyous... Que dans les trois pays populo-busard s'apprête à payer de son bas de laine et de sa peau tous les frais de ces insolentes fantaisies !... *La Marseillaise* sera jouée et chantée dans les églises des cordicoles comme elle le fut autour de l'échafaud, lors de l'exécution du roi et de la reine Capet et de la prêtraille en 1793 ; lors de l'insurrection de 1830 et des journées de Février et Juin 1848, qui coûtèrent la vie à l'archevêque Affre ; et lors du châtimement, des otages, dont l'archevêque Darboy, en 1871 !... « Traîtres, rois conjurés... ignobles entraves, vils despotes... Tyrans, perfides, ... despotes sanguinaires, complices de Bouillé, tigres ! » « Sauvez Rome et la France, au nom du Sacré-cœur ! » Quel salmigondis !... Le *Chant du départ* sera joué et chanté

ment à ce que l'on sache bien, une fois pour toutes qu'il réprouve un tel langage et de pareilles expressions ; car, quoique récusant l'Inspiration biblique, la divinité de Jésus et l'institution sacerdotale, il n'en respecte pas moins la vie religieuse tout en la regardant comme une erreur. Tant qu'à corriger le ton méprisant de l'Apparition, qu'on pardonne à l'auteur, mais ce serait lui enlever son caractère.

comme la *Marseillaise* dans les châteaux par les comtesses et les marquis, descendants des victimes de 93 ... O palinodies ! « Tremblez ... rois ivres de sang et d'orgueil ! Le peuple souverain s'avance : Tyrans, descendez au cercueil !... C'est aux rois à verser des pleurs !... Sur le fer, ... nous jurons d'anéantir les oppresseurs ; en tous lieux, dans la nuit profonde plongeant l'infâme royauté ... »

Bravo, les aristocrates !... Rivalisez -avec les fils de Danton pour les pavoisements et les illuminations du 14 juillet !...

Les filles des nobliaux seront absorbées par les roturiers enrichis... et les fils des hobereaux démocratiseront leur nom et s'associeront à leurs beaux-pères industriels, s'excusant, dans les réunions d'être « nés nobles. » La noblesse se proclamera républicaine, contractera alliance avec les successeurs de Gambetta et fera l'éloge de Danton et de Robespierre.

Cliché astral : Égoïsme étouffant la conscience ; — dirigeants, énergumènes antipatriotes et antimilitaristes de la veille, subitement devenus farouches vive l'armistes et amoureux de la patrie comme les sangsues de leur malade ;...

Arrière l'honnêteté ! fi de la probité ! vautrons- nous dans toutes les jouissances d'abord ... Hé ! hé ! les amis ?...

Gaspillage ... Pressurage cynique des humbles sur l'ordre de l'arrogante caste ... des ... Pas de responsabilités ni de contrôle !...

Ruée des pouvoirs et des fonctionnaires à la grasse curée ...

Ère des accaparements éhontés, haussant d'une façon inouïe le coût de la vie sous l'œil bénévole de deux dictateurs civils. Spéculation criminelle de trafiqueurs jusque sur le lait de l'enfant, jusque sur le pain des malheureux et le vin des ouvriers, jusque sur le sucre du vieillard ... Périssent les disgraciés de la fortune !...

Belle civilisation que celle apportée par le christianisme catholique ! Ou alors faillite de ton influence, ô Evangile !...

Aussi, pellagre réapparition du mal des ardents, cancer, ... maladie du bronze⁽⁷⁾, ... choléra, pédiculaire, syphilis ...

7 — Parlerait-il de la maladie de l'œil de bronze ? La pédérastie ? [Note de Lenculus]

Alternances de deux plaies chez 3-7 : sécheresses désastreuses ou inondations pluviales dues au déboisement maladroit des forêts...

Je vous ai déjà annoncé la vente de tous les châteaux et des arbres de leurs parcs, et l'éruption, sur 3/7, d'innombrables villas rouge criard de parvenus.

Plus d'autre parti, chez 3-7, que le parti républicain..., car lâchage général des prétendants avec pirouette sur talon rouge... et partout ailleurs les filles des rois épouseront de simples officiers et leurs fils se contenteront de celles de banquiers juifs.

Des républiques s'instaureront partout sur les trônes écroulés, oui, *partout*, je le jure !... je le veux ! et ça sera !... La république ou la mort ! Ah ! mes enfants, hâtez-vous de soulever les masses contre les rois et les empereurs ; faites circuler clandestinement sur eux les pires accusations... Préparez le terrain en falsifiant l'histoire et en représentant les ancêtres de tous ces souverains comme des scélérats et des débauchés qui, dans le cours des siècles, n'ont jamais été cause que des malheurs et de la misère des peuples ; alors les esprits seront mûrs pour le mépris et la haine des monarques... Détestez les sceptres, mes enfants : car la papauté ou un autre sacerdotalisme dirige toujours les mains qui les tiennent...

Programme : soutirer, arracher aux princes intimidés, puis effrayés, concessions sur concessions, jusqu'à ce qu'ils se trouvent débordés...

- 1^{er} acte : monarchie constitutionnelle aussi libérale que possible ; lui prodiguer les louanges pour s'être « modernisée », lui faire risette pour parcourir plus facilement son état et y travailler le prolétariat pour le bien...
- 2^e acte : abdication et fuite du souverain, sinon son arrestation et sa mise à mort...
- 3^e acte : proclamation de la république ! mot magique qui flamboie aux yeux des gens du commun, qui jette la tourbe dans le fanatisme et la frénésie parce qu'elle croit tenir la panacée à tous ses maux ;... république d'abord industrialiste, puis sen-

sualiste sans autre horizon que le matérialisme, et enfin révolutionnaire antireligieuse..., évolution rapide et fatale... Ni trône ni autel ! ni maître... ni Dieu ! (les peuples ne connaissent que le mauvais)... Quel échec du plan divin !...

Nouvelle guerre de Cent ans entre 3-7 et 5-7 engendrée par un traité de paix d'humiliation... guerre de sous-marins et d'aéroplanes... — Nouvelle ruée des deux trios ennemis : (8)... Pots de vin distribués sous main par capitalistes, industriels exploiters, profiteurs... — Germes d'une terrible épidémie, jusqu'ici inconnue, radiés d'un astre sur la terre ; déconcertement et aveux d'impuissance des médecins ; le mal parcourra l'Europe, le Sénégal, le Soudan, le Congo, le Cap, Madagascar, le Siam, la Chine et le Japon ;... Curieuse immunité des sémites, des hindous, des océaniens et des américains... 5-7 finalement victorieuse après des défaites, par un suprême effort de rage et de désespoir, ... alliance disloquée, — défections inattendues à 3-7..., deux grandes alliances européennes gagnées par 5-7, l'une à l'orient (4-9) l'autre à l'occident (8-7), celle-ci inespérée... Pas de nouvelle Pucelle à l'horizon... Flotte et colonies de 3-7 (sauf deux : l'ancien nid des corsaires et le croissant vassal) sous les griffes des 8-7, qui de l'une d'elles tireront un milliard d'or par an tandis que 3-7 n'en tire pas cent millions..., 5-7 s'appropriera les provinces métropolitaines de 3-7 de 5 à 2 et de 47 à 50, et 8-7 de 4 O à 2 E et de 51 à 49.» (Qui vivra verra bien, pensai-je).

« Dans l'entrefaite grand schisme à gros scandales dans le catholicisme romain... O papisme de discorde ! (Pas le pappas, mais le papisme épiscopal)...

Et, dans tout, cela, accroissement considérable de mes légions d'âmes renforçant mes légions d'anges..., extension inespérée de mon empire sur les européens... »

8 — Dans son insolent langage qu'il me répugne de reproduire, Lucifer les désignait par : « politicien arriviste chauvin, *kchatriya tr et escobar pres-tolet* ». Combien la dernière guerre a mis, du côté français, l'armée et le clergé au-dessus du dénigrement démoniaque.

Le Séraphin se frotta les mains et fit entendre un petit rire sec et prolongé qui me glaça.

Le médium et Mr. J. N. de N. sténographiaient, ces prophéties de malheur dont le cénacle tenait registre.

« Qu'est-ce que 3-7 ? Que désignent 5-7, 4-9 et 8-7 ? demanda la lévite. Trouverons-nous bien la clé, Seigneur Hélion ? Toucherions-nous donc, Dieu bon, aux temps entrevus et révélés, mais d'une façon fausse et inverse, par Johann, dans son *Apocalypse* ?

— Pas encore, hélas ! mes enfants... Et pourtant je sais que Adonai et ses cacodaimons projettent pour l'an 2000 de grands cataclysmes, une effrayante éclipse, une pluie d'étincelles avec raréfaction d'air ; des apparitions de cavalcades de djinns, de squelettes et de monstres ; l'exsudation sanguine, la peste noire, la fièvre verte et d'autres terreurs (9). Patientez, vous dis-je ..., seulement jusqu'au mois prochain... Mais il faut compter avec Ahouramazda et son lieutenant Mikaël qui s'ingénient à tout déranger, à tout bouleverser... »

Après de visibles efforts : « 89-93 ..., proféra, pensif, l'Esprit de lumière, Révolution, Terreur... Maudite soit parmi vous, mes enfants, la mémoire du chevalier de La Chapelle, de la femme du Hausset, ces... évents de secrets..., de Cazotte, l'inspiré du darwand Raphaël, (quoi qu'on ait dit de La Harpe, sur une note infirmative d'éditeur incroyant...) ; de l'abbé dénonciateur Fiard....

— Oui, nous savons, ... reprirent les fidèles. Gloire à Marat ! Vive le Comte de Saint-Germain, votre envoyé, qui lui a préparé la voie !

— Leur clairvoyance, fort heureusement, ... n'arrêta point l'attention publique... Ah ! mes enfants, que reste à jamais exécrée parmi vous... la mémoire de Mohammed, de Clément V, de Pudentielle Zagnoni, ... d'Innocent VIII, de Ferdinand le catholique, de Philippe II, de Torquemada, ... de Cortez, ... — de Jean XXII-Janus, de Jean XXIII (Jean Huss), de Sixte V, ... d'Alexandre VI-Borgia, ce monstre de débauche et de cruauté qui fit brûler Savonarole, ... — de Rémy, de

9 — L'auteur s'excuse de rapporter, par souci d'exactitude, toutes ces *stupides et fausses* prophéties et pense bien qu'aucun lecteur ne sera assez simple pour s'en tourmenter.

Delancre, ... — de Calvin (Michel Servet) ; ... de Clément VIII, qui livra Giordano Bruno au bûcher, ... de Marie Alacoque, ... d'Urbain VIII (Galilée) ; ... — de Louvois (Dragonnades), de Robespierre, ... (en tant qu'instaurateur du culte de l'Être suprême, dénomination par laquelle il entendait mon implacable rival) ... de Stofflet, ce possédé de Mikaël, ... de Pie IX, l'homme du dogme de 1854 et du *Syllabus*, ... l'Antoine Balduino, ... de Léon XIII, l'auteur de la prière au chef des milices adonaites, notre ennemi acharné

— Vive Molay ! Vive Étienne Marcel (maréchaux de Champagne et de Normandie) ! Vive Wiclef ! Vive Jean Huss ! Vive Savonarole ! Vive Servet ! Vive Giordano Bruno ! Vive Galilée ! Vive le chevalier de la Barre ! clama l'assistance : que montent vers eux nôtre encens et nos louanges ! A bas l'Inquisition ! A bas les Dragonnades ! les dragons royaux pandours-tueurs

— Honneur, ajouta le Dieu bon, honneur aux stadingues, au roncaris, aux béghards, aux lollards, aux cacouacs, si calomniés, si vilipendés aux allombrados, aux ophites, aux jézides !...

— Gloire à Eblis ! Vive Yézid ! Vivent les maîtres Faust, Gaufridi, Grandier ! reprirent les sectaires.

— Honneur au diacre Marcos, au prêtre Benedictus, aux abbés Brigallier et Dubourg ; au curé Lesage !... Mais tout cela n'a plus qu'une importance rétrospective... C'est le passé, ... *pour vous*, ... car vous ne vous représentez pas : dans mon habitat il n'y a pas de temps, .. pas plus que d'espace 4^e et 5^e dimensions Sans doute, souvenons-nous ; ne désarmons pas ...

— Nous n'oublions ni ne désarmons, Seigneur.

— O Croix maudite, étendard des persécuteurs, des massacreurs Maudit soit Sabaoth et anathème sur le Nazaréen, son héraut qui l'a proclamé « Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je suis venu apporter non la paix, mais le glaive. Je suis venu mettre en lutte même les enfants avec leurs parents » (10). Il faut que le présent ... que l'avenir soient à nous, ... à nous

— Nous travaillons et travaillerons toujours dans ce but de toutes nos forces : vous le savez, Dieu bon.

— Oui ; mais je veux vous infuser une nouvelle ardeur.. Propagez l'habitude de jurer ordurièrement le nom du Dieu, mon ennemi implacable.

— Notre apostolat ne porte-t-il pas ses fruits ? Depuis 1871 le nombre des insulteurs du Dieu des chrétiens s'est accru d'une dizaine de millions ; vous le constatiez vous-même l'an dernier.

— Encore, encore,— et, toujours !... A moi, tous les jureurs de Nom de Dieu »

A ce moment l'Être mystérieux tendit les bras en avant et, se mit à marcher plus vite. Des flammes s'étaient allumées dans ses yeux. Sa respiration était devenue sifflante. Sa voix avait tremblé d'émotion en finissant la tirade, et, plus sourde, plus saccadée, elle avait davantage haché les phrases.

Je n'en revenais pas de voir un éphèbe si beau et de physionomie si douce tout, d'abord, devenir si méchant.

Après une nouvelle pause Lucifer parut changer de sujet et il poursuivit comme se parlant à lui-même :

« Tu ne tueras point,... Heureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de... Quiconque tirera l'épée périra par l'épée »... Religion d'amour « Aimez-vous les uns les autres, vous êtes tous frères »⁽¹¹⁾... Ah si je n'étais pas contraint à une guerre *défensive* dans l'intérêt de tous mes miliciens et de tous ceux qui me sont si chers, si dévoués !... Leur destinée me fait un devoir ... »

Devenu triste, pensif, l'Archange s'arrêta un instant, poussa un profond soupir, puis murmura : « Pellevoisin, ... non, non ! Un bon point à Servonnet !... Tilly,— jamais ! Légion... ou bien... malheur à qui... Un bon point à Amette... Bénarès, Djaggernat, ... oui, ... plutôt !... — Ah ! Chaumette, ... Raoul Rigault !... Personne depuis Gambetta et Paul Bert (saluez bas !), personne n'a poursuivi la bête bicéphale jusque dans sa bauge... Vous entendez ? Personne...

11 — Citations de l'Évangile.



L'ANGE COURROUCÉ

Alors ?... Soustrayez l'enfance à l'enseignement religieux... Dans les enfants attachez-vous à former des électeurs et, des dévots de la République... répandez à profusion les deux admirables livres *La Morale Jésuites* de Paul Bert et *Les Blasphèmes* de Jean Richepin.

— Comptez sur nous pour cette bonne œuvre, Seigneur. »

L'Esprit de Lumière semblait suffoquer... Il se calma. Son regard et sa voix s'adoucirent :

« Soyez-moi fidèles, ... toujours, ... mes chers enfants, reprit-il, Vous avez la théurgie, ... bien que Yahvé la rende parfois incertaine et inconstante. Et puis, soyez-en bien assurés, le Droit triomphera de la Force, la Vérité du Mensonge, la Justice de l'Iniquité, la Lumière de l'Obscurantisme, l'Adversité de la Victoire insolente, la Liberté de l'Oppression et du Dogme, l'Égalité du Servage, la Fraternité entre peuples de la continuelle fomentation de Guerres... Oui, mes enfants, le Bien aura raison du Mal, je vous le jure... Soyez les apôtres de ma Cause, cause sacrée, qui est celle de la défaite noble et fière, défaite temporaire... Faites le plus possible de prosélytes ; travaillez-y sans trêve ni relâche... Je vous prépare le séjour de la gloire et de la volupté éternelles. »

« Adorons le Séraphin-Dieu », prescrivit le pontife. Aussitôt tous les sectaires se prosternèrent à ses pieds, le front sur le carrelage, en récitant avec un ensemble parfait : « Nous t'adorons avec amour et gratitude, ô divin Séraphs, porte-étendard de la révolte sainte, promoteur du progrès, de la justice, de la liberté de penser, inspirateur de la Révolution et de la Science athée. Guerre aux mal'âks adonaïtes et à leurs agents terrestres de rétrogradation, d'injustice, d'oppression et d'obscurantisme dogmatique ! Que l'habitude de sacrer le nom du Dieu mauvais, de façon immonde, sévisse comme une épidémie sur toute la France, même chez les enfants ! »

Sur ce les fidèles se relevèrent et le Dieu de Lumière tendit la main — dont le bout des doigts était resté flou — à chacun des assistants qui faisaient cercle autour de lui (excepté à moi qui me tenais soigneusement derrière, à l'écart), en disant d'un air très pressé : « Au

revoir, mon fils ; au revoir, ma fille». Je craignais que mon attitude et mon indignation intérieure ne m'attirassent de graves désagréments ; mais l'Esprit semblait tellement préoccupé qu'il se borna à me jeter un regard pénétrant qui me glissa du fond des yeux jusque dans la colonne vertébrale et quoique à distance mes oreilles perçurent alors un chuchotement : « Tu es veuf sans enfant, tu es libre, tu as une certaine aisance, tu es jeune encore : romps avec ton chagrin ; plonge-toi dans la fête, les plaisirs, sans plus attendre, sans compter, ... sans compter ... Si tu avais besoin de mon aide pour réaliser tes désirs dans cette voie ... Reviens ici ... et tu ne tarderas pas à sentir le ridicule de ton indignation ... » Je restai saisi de cette lecture de mes pensées. Puis la physionomie et la voix empreintes de souffrance, l'Ange ajouta, s'adressant à tous à la fois : « Je vous laisse, comme à l'ordinaire, mes chers enfants, ce signe de ma présence parmi vous, ce gage de mon amour ... »

Ayant prononcé ces derniers mots en grande hâte, il poussa un cri de regret ou de douleur, promena sur nous tous un rapide regard fascinateur qui, quant à moi, pénétra de nouveau jusqu'au fond de tout mon être, et il prit son essor vers l'ouverture du plafond autour de laquelle il plana d'abord, horizontal, puis vola, tournoyant, descendant, remontant, s'efforçant en vain de s'envoler par cet, orifice avec de violents et bruyants battements d'ailes qui renversèrent le trépied brûle-parfums et qui faillirent souffleter sa statue et nous frapper au visage — ; de ses ailes dont les pennes blanches recommençaient à se maculer. Il descendit, ensuite paraissant lutter contre la loi de pesanteur ; il descendit lentement, relevant la tête pour regarder en l'air avec une expression d'envie incroyable et de poignante douleur, et vint s'échouer sur le sol en gémissant « Ah le ciel !... le ciel ! » Enfin il se courba, se pelotonna, se concentra progressivement et rapidement en un gros globe de fumée très épaisse, fort noire tout d'abord et d'où sortaient des petites gerbes de feu, puis grise, puis blanche, au fur et à mesure qu'elle se raréfiait ; et il disparut ainsi sous l'aspect d'une boule vaporeuse, dans le carrelage, à travers le linoléum, près du brûle-parfums, au milieu d'un petit crépitement de fusillade suivi



L'ANGE TOMBÉ À TERRE

d'une détonation finale analogue à celle d'un soleil de feu d'artifice, mais bien moins bruyant, laissant la chapelle remplie d'une senteur capiteuse, agréable au suprême degré en dépit de son arrière-âcreté, et qui n'était pas du tout la même que celle des aromates rituels du réchaud.

Dès que les assistants eurent serré la main de Lucifer, leur physiognomie s'alluma d'une étrange volupté : c'était « le signe. »

Bientôt, n'y tenant plus, prêtre, hommes, femmes s'assirent sur les marches de l'autel pendant la désincarnation de l'Esprit et finirent par s'étendre à terre et par se rouler aux pieds de la statue, en proie à une sensation de bien-être ineffable dont l'intensité n'avait rien de « terrestre »... ni de céleste. La scène dura cinq minutes. A la fin, les spasmes voluptueux qui allaient toujours crescendo, prenaient presque un caractère de souffrance brûlante, au point qu'après avoir provoqué chez « les enfants du Dieu bon » des soupirs de délices, ils leur tiraient à présent comme des légers cris de grâce qui se traduisaient, par « Evohé Pathoth ! Oh là là ! Assez ! » L'Ange de Lumière, qui ne peut sans doute faire mieux les choses en « signe de son passage et en gage de son amour », se montre en tout cas attentif aux prières de ses fidèles et, tient à exaucer leur demande sur-le-champ, car il ne laissa pas dégénérer davantage la jouissance en sensation douloureuse et ses dévots adeptes purent se relever en titubant, la tête lourde, les traits tirés, les yeux troubles et horriblement rougis, les vêtements et les cheveux quelque peu en désordre.

Moi-même j'avais senti d'indicibles caresses fluidiques ; à la suite du regard de l'archange je m'étais senti envahir par un commencement de bien-être général, analogue à celui que doit procurer la morphine ou le haschish, avec cette particularité dangereuse que caresses et bien-être tendaient à influencer étrangement, fortement, à la fois mon esprit et mon cœur. Une sorte de tristesse, d'ennui de vivre, de sensation de vide, de besoin d'un au-delà plus heureux, me suggérait des idées de suicide. Une impression pareille laisse dans la mémoire de quiconque l'a éprouvée un ineffaçable souvenir. J'eus

toutes les peines du monde à réagir contre cette néfaste influence qu'une perception de volupté extrême (dont je pourrais avoir à rougir *si j'avais pu prévoir le trouble que j'encourrai en me rendant à cette séance*) aurait fini peut-être par me faire docilement accepter, et il serait très risquable pour moi, certainement, de me réexposer à pareille aventure. Il faut fuir cette atmosphère miasmatique, cet engrenage qui vous saisisait fatalement. On perd sûrement son âme à ces jeux théurgiques, ou plutôt goétiques.

La cérémonie était terminée. La messe abominablement sacrilège avait fini par une scène de grotesque lascivité. Dans cette dernière, toutefois, il ne faut pas chercher autre chose que ce qui est littéralement rapporté, ni s'imaginer que mes expressions sous-entendent des dérèglements qui n'existent pas. Nous demeurâmes quelques instants hébétés, sans mot dire.

A ce moment quelqu'un frappa à la porte et demanda à travers : « Vos maîtres ont-ils bientôt fini leurs tirs à la cible ? C'est pas un stand ici, que je sache ? Car, vous n'êtes pas des anarchistes qui essaient des fulminates, je suppose ? C'est que ce n'est pas la première fois qu'on entend ces petites explosions-là chez vous ?

— Des anarchistes ! Quelle méprise ! répondit le serviteur qui avait couru sur le palier.

Il ne vous est donc pas venu à l'idée que ces messieurs sont des inventeurs qui font des expériences d'électricité et essaient un petit moteur de dynamo ? D'ailleurs, calmez-vous, c'est fini.

— C'est vraiment pas trop tôt ! A minuit et demi passé !... » répliqua le trouble-fête qui redescendit, en maugréant.

« Restez sur le palier, près de la porte, » dit M^{me} Z. à son serviteur.

— Vite ! le cantique de clôture », prescrivit enfin le prêtre.

Le médium prit alors son violon et tous les sectaires chantèrent aussitôt en chœur, à mi-voix, ces deux sonnets d'un mage-poète bien connu :

S'il est vrai, Dieu puissant, ô toi que j'adorai,
Qu'en paradis où dort ta muette indolence,
Tu te laisses bercer au soupir qui s'élance
De mon corps maladif et de mon cœur navré ;

O vieux sphinx impassible, ô vieux juge abhorré
Qui, peseur scrupuleux a la fausse balance,
Peux me sauver d'un mot — et gardes le silence,
Moi, putrescible atome, oui, je t'insulterai.

Avant que de rouler à l'éternité d'ombre
Où doit rôtir ma chair dans le grand brasier sombre.
Les poings crispés au ciel, je hurlerai trois fois :

« Monstre, sois anathème » — Et ma rancœur sublime
Montera, mariée aux foudres de ma voix,
Comme un encens de haine exhalé de mon crime !

Quant à toi, Lucifer, astre tombé des cieux,
Splendeur intelligente aux ténèbres jetée,
Ange qui portes haut ta colère indomptée
Et gonfles tous les seins de cris séditieux ;

Par toi seul j'ai connu le mépris oublieux
Du Seigneur et de sa puissance détestée,
J'ai ressenti, — sceptique et railleur, presque athée, —
Les plaisirs inouïs de l'amour radieux !

Tu m'ouvris l'océan des voluptés profondes,
Dont, nul n'a su tarir les délirantes ondes,
Tu m'appris à goûter le charme de l'Enfer.

On y souffre, il est vrai, l'on y jouit quand même,
Puisqu'on y peut baver sa bile. — o Lucifer,
Mon bourreau de demain, je t'honore, — je t'aime !

Enfin nous sortîmes en silence de la chapelle luciférienne : je n'hésite plus à la désigner sous ce nom-là, car il ne me reste plus aucun doute, c'était bien un mauvais Daïmon (plutôt qu'un Elémental) qui était venu au milieu de nous répondre à l'appel évocatoire de son prêtre.

CHAPITRE III

UNE CURIEUSE CONVERSATION

La maîtresse de maison ainsi que mon confrère et ami J. N. de N. me dirent à chacun leur tour « Hé bien ! cher Monsieur, que pensez-vous de notre séance, de cette apparition de notre Dieu qui, au moins, vient chaque mois se montrer à la société de ses fidèles et s'entretenir avec eux ? Croyez-vous encore que ces manifestations de l'Esprit de Lumière ne sont que des supercheries et que la chambre convertie en chapelle est truquée ? Voilà qui est autre chose que les expériences spiritiques ordinaires, n'est-il pas vrai ? Sans notre amie, mademoiselle D., qui, en séance, prend le nom de « Satah », sans cette jeune femme douée d'une faculté spéciale qu'à force d'entraînement elle a poussée à ce rarissime degré de transcendance ; sans notre vénérable et dévoué prêtre qui a abjuré la religion des cordi-christo-lâtres parce qu'il lui répugnait de multiplier des faux dieux en pain à chanter pour les distribuer à dégluter, et parce qu'il avait honte de vendre des sacrements et des indulgences ; sans nos deux amis il nous serait absolument impossible d'obtenir ces admirables résultats. »

Cependant M^{lle} D. nous servait, à chacun une tasse de thé exquis et M^{me} Z. nous offrait des oublis dorés et croustillants.

— « J'avoue, répondis-je, que cette Apparition qui prend consistance jusqu'à véritable incarnation sous les yeux des spectateurs, qui se fait toucher par eux et qui se dématérialise au milieu d'eux de si étrange façon est vraiment, à mon avis, une preuve décisive. Oui,

maintenant je suis convaincu : j'ai vu l'Esprit prendre corps en pleine lumière, à deux mètres de moi ; je l'ai entendu respirer, parler, gémir ; je me suis assuré de sa parfaite tangibilité et j'ai perçu la chaleur vitale naturelle, — fiévreuse, plutôt — de son corps organisé ; j'ai ressenti la singulière pénétration de son regard, regard de caresse et de flamme ; j'ai subi des troubles passionnels qui n'ont rien d'humain ; j'ai éprouvé un spleen, une nostalgie *sui generis* ; j'ai observé la désagrégation charnelle de l'ange et la dissolution de sa matérialisation fluidique dans le plancher carrelé de la chapelle. Je me rends à l'évidence.

— Et vous êtes converti à notre religion ?

Et vous serez désormais des nôtres, cher Monsieur ? » demanda M^{me} Z.

Ne sachant trop comment me tirer de ce guêpier je répliquai : « Attendez Cela dépendra de l'impression que me donnera la prochaine séance mensuelle à laquelle vous et M^r J. N. de N. mon ami, m'avez invité » Je me promettais bien en moi-même de ne jamais remettre les pieds dans ce foyer d'égarement, et, de monstrueux paradoxe.

— « Oh bien alors reprit, ma charmante interlocutrice, c'est comme si vous promettiez de devenir bientôt un des nôtres. Je suis d'ores et, déjà certaine de votre conversion. »

« D'ici là, murmurai-je *in peto*, il passera encore quelque peu d'eau sous le Pont-Neuf » Puis je demandai : « L'Esprit de Lumière a-t-il d'autres chapelles en France ?

— Permettez-moi, Monsieur, de trouver voire question indiscrete. Néanmoins je ne vois pas d'inconvénient... (M^{me} Z. interrogea du regard ses coreligionnaires qui firent signe que non) à satisfaire votre curiosité. Il y en a sept en France, dont quatre à Paris, deux sur la rive droite (une dans le XVIII^e) et deux sur la rive gauche, et une à Lyon (à la Croix-Rousse). Chacune des sept chapelles réunit treize fidèles. Mais dans l'Hindoustan il y a une douzaine de chapelles ; en Chine également. Néanmoins il existe un pays où le luciférisme est particulièrement florissant : c'est la zone qui s'étend autour de la frontière Kurdo-mésopotamienne (Van, Bitlis, Diarbékir, Djézireh,

Mossoul) ; le Dieu bon y compte treize temples dans chacun desquels se rassemblent, six-cent-soixante-six paroissiens. L'Italie ne possède qu'une demi-douzaine de chapelles avec onze fidèles chacune ; la Suisse en a une, l'Espagne de même (à Barcelone). Le dénombrement de tous les lucifériens (purs), en 1906, a donné le chiffre de deux cent mille environ, dont cinq cents pour la France. Car en dehors des disciples de l'Ange porte-lumière qui assistent aux messes noires mensuelles, nous avons d'importants groupements de coreligionnaires qui, dissimulés sous les apparences de philosophes politiques ou d'athées matérialistes, travaillent pour la Cause, minent le terrain de la Bête bicéphale, étayent au fur et à mesure, avancent lentement, difficilement, jusqu'à ce que le moment soit venu de faire sauter les étais. Ne nous plaignons pas trop : nous avons obtenu des résultats, entr'autres la pratique générale, en France, des jurements de N... de D... mêlés d'épithètes ordurières ou obscènes à l'adresse de ce Dieu. Maintenant les femmes mêmes, même les enfants ont souvent le jurement à la bouche. Nos doctrinaires *extra-muros* sont favorisés de l'Apparition, non plus incarnée, mais seulement matérialisée, d'un des anges du Séraphin-Dieu, une ou deux fois par an (nuits du 24-25 décembre et du vendredi dit saint), dans un chalet rustique isolé au milieu d'un parc et appartenant à un républicain châtelain et chasseur qui fait parade de politique athée mais qui est en réalité un apôtre et, un chef de file. Cherchez dans un périmètre assez large autour de Paris, (40 km. si vous tenez à situer le lieu des rendez-vous...) Lorsque le ciel sera enténébré, que le peuple ne verra plus goutte dans la vie, alors montera de l'horizon au zénith l'Étoile du Matin irradiant sa splendeur».

Tout ébahi je demandai « Qu'entendez-vous par « la bête à deux têtes » ? — L'ennemi géminé qui porte une couronne royale ou impériale sur une tête et une barrette sur l'autre, répondit le lévite d'une voix sourde. — Comment se fait-il, continuai-je, qu'un profane comme moi ait été admis aussi facilement à l'une de vos réunions occultes, si fermées aux non-initiés, et que ma présence n'ait contrarié en rien la manifestation de l'Esprit ? — Parce que, reprit M^{me} Z.,

nous voudrions bien avoir parmi nous un philosophe spiritualiste. Les vrais matérialistes sont athées : ce n'est pas ce qu'il nous faut. Votre ami, M^r de N., est panthéiste et positiviste à la fois : ce n'est pas encore ça... — Les lucifériens, repartis-je, sont, spiritualistes ; leur spiritualisme ne leur suffit-il pas ? Cependant Gambetta, Paul Bert, et J. Richepin que votre dieu de Lumière et de Progrès m'a paru citer comme des modèles sont, des noms de matérialistes — athées ?... — Vous êtes vraiment ingénu : et la tactique ésotérique ?... soupira l'hôtesse. Les athées sont de bons bûcherons de l'arbre de Jessé ; ne fait-on pas du feu avec toute sorte de bois ? Ils nous aident inconsciemment en renversant l'Idole ; nous érigeons ensuite. Le divin Séraphs cherche à semer dans tout terrain déblayé et fertile. Et puis M^r de N. qui vous connaît et a le don de lire au tréfonds des natures, a discerné que vous étiez homme à ne jamais violer votre parole d'honneur, que vous ne divulgueriez jamais l'adresse de mon domicile ni nos noms. C'est parmi les personnes d'une discrétion absolue que nous tâchons de recruter des adeptes. Vous avez juré à M^r de N. et à moi, en arrivant ici, de garder toujours pour vous, quoi qu'il arrive, le secret le plus complet sur la rue et le numéro de l'immeuble où se célèbrent les mystères auxquels vous alliez assister et sur les personnes qui y participeraient. Si nous étions connus, les badauds de profanes nous regarderaient comme des fous ou des énergumènes, et cela nous déconsidérerait et nous causerait toutes sortes de désagréments. Mais nous sommes donc bien tranquilles.

— J'ai promis par serment, Mesdames et Messieurs, de taire l'adresse de madame Z., et les noms de ceux d'entre nous dont j'ai eu l'avantage de faire la connaissance : je ne faillirai pas à ma promesse.— D'abord Monsieur, vous connaissez l'adage de jurisprudence : *testis unus, testis nullus* observa le prêtre. — D'ailleurs, reprit madame Z., je ne vous cacherai pas que nous avons toute une batterie de mesures (glaces combinées, mannequin, lanterne magique à kaleïdorama, phonographe, pétards, tôle à grenaille, trappe), prêtes à discréditer et à couvrir d'un ridicule vraiment bouffon toute révélation d'un parjure, d'un traître. Je m'empresse de vous assurer que

je ne dis pas le moins du monde cela pour vous ; non, je me propose simplement de vous renseigner. Nous disposons de moyens combinés et de ramifications qui nous permettent, à un mot d'ordre donné, de faire sombrer sous la risée publique le malin qui oublierait de compter avec nous et de retenir sa langue ou sa plume ; et même, au besoin, nous saurions soulever le mépris autour d'une divulgation en la faisant passer — chose qui réussit toujours admirablement auprès du *vulgum pecus* — comme une grossière et calomnieuse mystification éditée en vue d'un tapage fort lucratif.

— Pardon, demandai-je encore. Vous appelez votre Portelumièrè tantôt « dieu » tantôt « ange ». S'il est un ange il n'est pas dieu : il est au-dessous de Dieu ; il est sa créature ; et dans ce cas il ne peut espérer détrôner son créateur et maître tout-puissant, ni prétendre à assumer le gouvernement de l'Univers ? — La fin de votre question est presque blasphématoire. Le monothéisme, est une erreur profonde. Il y a *deux esprits rivaux* (qu'on leur donne le nom de dieux ou de séraphins, cela n'a pas d'importance) qui dominent souverainement sur tous les autres êtres intelligents, mais qui sont opposés l'un à l'autre : l'un est l'esprit du bien : Lucifer, et l'autre l'esprit du mal : Adonaï, ce qui explique l'existence du bien et du mal dans le monde.

— Une dernière observation, dis-je en finissant : N'avez-vous pas eu des idées profondément mélancoliques et éprouvé un singulier attrait pour le suicide, en regardant les yeux de votre divin archange ? — Si ... — Et, vous n'avez jamais tenté, dans ces moments-là, de vous suicider pour avoir le bonheur immédiat d'être à jamais réunis à votre Dieu bon, dans ce séjour de gloire et de délices éternelles qu'il vous prépare ? Nous le ferions si, raisonnés par Lucifer dans les premières séances, nous n'avions réfléchi que mieux valait attendre son triomphe sur Jéhovah, car alors les voluptés ne seront plus limitées, relatives, mais infinies, absolues, dans le séjour usurpé par Adonaï qui en bénéficie, qui en jouit temporairement.

« Ce paradis, soyez tranquille, le Dieu bon le reconquerra un jour, — qui n'est pas éloigné, nous l'espérons, et il en débusquera Jéhovah qui s'y est fortifié, entouré par les milices de Michaël ; Lucifer le pré-

cipitera avec toute son armée de mauvais daïmons⁽¹²⁾ dans l'abîme aux supplices vengeurs et éternels. Les bons daïmons qui composent l'armée de notre séraphs Etoile du Matin sont beaucoup plus vaillants que leurs ennemis ; malheureusement ils sont moins nombreux que ceux-ci, tant il est vrai que le mal gagne toujours plus de partisans que le bien Sans cela le Dieu de Lumière n'en serait plus à préparer le succès infaillible de sa revanche. Orgueil, envie, luxure, colère, paresse, voilà les qualités des mal'aks adonaïtes ! En attendant nous employons notre vie à grossir le nombre des adeptes de Lucifer sur la terre. Si nous mourons avant que la grande bataille ait été livrée, eh bien ! nous serons avec notre Dieu bon, partageant ses malheurs, ce qui nous sera une consolation, et nous patienterons, pleins d'espérance dans le prochain triomphe final, jusqu'à ce que la guerre universelle éclate et que nos âmes impatientes puissent enfin entrer en ligne. Mettons surtout notre vie terrestre à profit pour lui faire le plus de recrues possible, pour lui gagner beaucoup d'âmes afin d'augmenter ses légions et d'empêcher celles de Jéhovah de s'accroître. Une inappréciable récompense nous est réservée, Monsieur, le bonheur éternel nous est promis.

— Et en politique, vous êtes ?... — Républicains, Monsieur, ça va de soi. Nous haïssons Christos, le mal'ak incarné, missionnaire de Jéhovah. Or vous savez bien que la royauté et l'empire sont nos ennemis. Puissent tous les trônes s'écrouler le plus vite possible et une tourmente infernale les balayer, les emporter au diable ! (lequel « n'est pas ce qu'un vain peuple pense. »). — Anathème sur Louis XIV et sur Napoléon I^{er} ! ajouta un membre de la confrérie qui ne paraissait pourtant pas violent. — Vive le peuple souverain ! A bas tout archonte irresponsable ! Et vivent les rose-croix et les Kadosch ! cria le lévite. — Vive Danton ! vive Ledru-Rollin ! vive Gambetta ! proféra un autre... — A peine la France date-t-elle du 10 août 1792 : elle n'existe à proprement parler, que depuis le 4 septembre 1870, » crut devoir observer un cinquième assistant.

12 — Orthographe grecque des néo-platoniciens conservée par les occultistes (daïmons, c'est-à-dire génies les uns sont bons, les autres mauvais).

Quelle tératologique mentalité ! Quelles vaticinations grotesques et déplacées pour une intelligence angélique comme Lucifer ! Quelle bizarre énumération de noms et que d'incohérences dans la harangue du Dieu bon ! Que de contradictions dans la doctrine de ses partisans Que de blasphèmes et, que de sacrilèges !

Un cercle de fer étreignait mon front. J'entendais battre mon artère temporale. Je ne pouvais plus respirer.

Je m'arrachai poliment, mais au plus vite, de cet extravagant cénacle. Mon confrère me suivit.



CHAPITRE IV

RÉFLEXIONS SUR L'APPARITION DIABOLIQUE

Nous gagnâmes le boulevard le plus proche. Il était, une heure et demie du matin.

Quelques jeunes viveurs en joyeuse compagnie, couples attardés des grands bars, déambulaient en chantonnant vers un appartement désiré.

Mr de N. et moi nous prîmes un grog dans un arrière estaminet connu de lui. Je le questionnai sur des mots et des détails que je n'avais pas saisis ; après quoi nous nous séparâmes.

« Ne pensons plus à la fameuse séance et rompons toute correspondance avec ce confrère », me dis-je une fois tout seul, en regagnant, pensif, mon gîte passager. Or, depuis, je pensais sans cesse à cette séance, dont je restai comme légèrement intoxiqué, pendant un mois, et je continuais cependant à entretenir correspondance avec M^r de N. Ce n'est que depuis juin 1914 que j'ai cessé tout rapport épistolaire avec ce prosélyte par trop paradoxal. Cette rupture définitive s'est effectuée sans irritation ni ressentiment, uniquement pour cause de manque absolu d'entente. Nous tenant chacun avec opiniâtreté et intransigeance sur notre position antipodique, il était impossible de nous comprendre et de sympathiser. Inutile d'ajouter, je pense, que je me gardai bien de suivre le mauvais conseil du « séraphs ».

Dans ma chambre d'hôtel, le lendemain, — ou plutôt le jour même, par le fait,— je reconstituai la cérémonie, plus ridicule qu'effrayante, à laquelle j'avais assisté, et j'en notai soigneusement tous les détails et les noms des personnages glorifiés ou anathématisés par les lucifériens, pendant que j'en avais la mémoire fraîche.

Chose étrange, chaque fois que je me suis mis à écrire cette relation d'après mes notes, et, plus tard, à la recopier pour l'imprimerie, j'ai éprouvé un si vif malaise que j'ai dû interrompre plus de dix fois et ne reprendre mon récit qu'après plusieurs jours de distraction et de promenade à la campagne. Je désespérais de pouvoir terminer. Tels sont les faits dans leur plus scrupuleuse exactitude. Comme celui qui rédige un procès-verbal, je me suis fait un devoir de ne rien modifier ni cacher, quoi qu'ils soient de nature à froisser les opinions les plus diverses. Je les ai enregistrés impartialement avec l'impassibilité d'un photographe. Il ne faudrait pas croire que nombre de phrases de l'Apparition et de ses séides ne m'aient pas blessé douloureusement dans mes convictions religieuses et politiques et l'on se méprendrait singulièrement si l'on s'imaginait que j'épouse leurs jugements, moi qui fus maintes fois sur le point de défaillir à la pénible audition de certaines glorifications et de certaines malédictions, moi qui suis si sincèrement, démophile.

Quand un médecin de la Salpêtrière publie une description des crises de la grande hystérie avec toutes leurs extravagances et leurs apostrophes injurieuses ou répugnantes, songe-t-on à lui en faire grief ? Pour apprécier des anormaux en parfaite connaissance de cause n'est-il pas nécessaire d'avoir un compte-rendu complet de ce qui s'est fait et dit dans leur réunion ? J'estime avoir le droit d'apporter ma modeste contribution documentaire à ceux qui étudient les sectes religieuses excentriques et les phénomènes d'apparitions et de matérialisations.

Qu'importent les brocards quand il s'agit de signaler des manifestations insoupçonnées des métapsychistes !

J'ai assisté à une apparition indéniable : un être surhumain s'est formé, vaporeux, sous mes yeux, puis s'est densifié et enfin carnifié ;

il présentait tous les caractères d'un congénère ailé, vivant et intelligent. Quel pouvait bien être ce déconcertant visiteur ? Trois théories s'offrent pour nous le dire.

Un occultiste, à qui je racontai les prodiges de ma messe noire, m'expliqua que ce daïmon dénommé « Lucifer » était tout, simplement un élémental généré par la pensée extrêmement intensifiée de fanatiques mystiques imbus de démonologie chrétienne et projetant d'abondants effluves ecténiques, tels qu'en projetaient, dans un esprit tout opposé, Anna-Maria Taïgi, Catherine Labouré, l'abbé Vianney, le père Cottolengo et Bernadette Soubirous ; que, dans le cas ci-dessus, le diable n'était qu'une formation objectivée jusqu'à la coagulation d'une idée fixe et collective émanant en l'espèce d'un groupe d'originaux exaltés, rejetons tardifs, anachroniques du manichéisme et imprégnés de catholicisme et de légendes sataniques.

Un spirite, à qui je fis part de la curieuse manifestation de « l'infernal » séraphin et de l'explication occultiste, me dit : « Permettez-moi de vous affirmer que l'explication n'est ni philosophique ni démontrable, l'occultisme étant incapable de mettre sa théorie en pratique en réalisant le phénomène en question ou seulement le moindre élémental. Le diable n'existe pas : c'est un résidu de crédulité médiévale. Il n'y a que des esprits désincarnés (âmes des morts revêtues d'une enveloppe fluidique ayant la forme du corps et appelée périsprit). Mais tous ne sont pas bons : à côté des guides, des protecteurs, il y a des esprits qui continuent à être dans l'au-delà ce qu'ils étaient sur la terre, c'est-à-dire farceurs ou malfaisants jusqu'à ce qu'ils s'amendent dans une nouvelle réincarnation. Un esprit de désincarné, bon ou mauvais, peut se manifester à nous sous certaines conditions et se matérialiser un corps vaporeux en s'emparant d'une grande partie de la substance fluidique du médium entrancé. »

Quoiqu'elle me semble meilleure que l'explication occultiste, l'explication spirite n'est pas moins hypothétique et ne me satisfait guère davantage dans le cas qui m'occupe. Car lorsque Lucifer allait et venait dans la « chapelle », son corps n'était pas en matière nuageuse, tant épaisse me l'accorderait-on, mais bien en os et en chair dont, il avait

la résistance et la tiédeur au toucher, et le médium était alors parmi nous en parfait état de veille il prenait part aux exercices « religieux ».

Je fis la confidence de mon aventure à un prêtre de mes amis, savant théologien (toujours sans révéler ni adresse, ni noms, bien entendu).— « Où vous êtes-vous fourvoyé, mon cher, vous un fervent de la religion naturelle, donc adorateur de Dieu ? » s'écria-t-il fort surpris. Et comme je le consultais sur l'identité de l'Esprit de lumière :

« Comment ! vous ne reconnaissez pas en lui Satan, l'ennemi maudit, le Lucifer déchu, homicide dès le commencement, le premier blasphémateur, le fomentateur de haines, de discordes, de soulèvements partiels ou généraux, l'esprit immonde qui jette dans les pires erreurs quiconque ne reste pas fermé à ses suggestions ? Sa superbe, son masque de beauté sensuelle, son hypocrisie, les mensonges de sa palabre haineuse et anticatholique, ses excitations au mal le trahissent. Depuis Eden son langage n'a pas changé. D'ailleurs lorsque ses suppôts l'appellent ils disent : « Lucifer ». Que vous faudrait-il donc de plus ? ».

Après tout, qui sait si le diable des catholiques, si les mauvais démons des philosophes alexandrins (néo-platoniciens) n'existent pas réellement, sans que cela implique un enfer éternel ? Locke, Newton, Leibniz, Clarke, Kant admettaient leur existence

Qu'est-ce que ce Yen-Yang qui se fit voir à Tien-Tsin en petit comité et donna des conseils subversifs à ses adorateurs ?

Qu'est-ce que Siva-Roudra qui apparaît aussi plusieurs fois par an à Pondichéry à un groupe de dévots composé d'un purjari et d'une douzaine de soudras, dans une chapelle privée également, et qui tient un langage analogue à celui de Lucifer, mais contre Brahma, contre les dévatas et contre les disciples de Krichna ? Un ami polyglotte, apôtre de la religion naturelle, qui est, allé aux Indes étudier les diverses sectes religieuses, a eu la bonne fortune d'assister à une évocation de ce « dieu » et il m'en a donné un récit très circonstancié et fort curieux. « L'apparition de Siva-Roudra dans un corps de chair, imparfait, inachevé dans certains détails, est un fait indubitable. Je l'ai palpé ; il s'est entretenu vingt minutes durant avec nous ; je l'ai

photographié pour que la chapelle possède son portrait (tenez, regardez cette épreuve et jugez vous-même), et il s'est dissous sous mes yeux en répandant dans l'atmosphère ambiante un magnétisme de suprême bien-être mais libidineux et assombri par une sorte de désespérance et une vive oppression. Je ne me charge pas de fournir une explication sur la nature de ce dieu hindou. »

Voilà un personnage d'un autre monde qui doit connaître Lucifer assurément Siva-Roudra n'est-il qu'une condensation odique inconsciemment opérée, vivifiée et mue par les assistants, ses fidèles ; un fantôme de substance inconsistante dépourvu d'essence propre et vivant d'une vie d'emprunt ; une image cérébrale colorée, créée par le verbe de la volonté des adeptes, amenée à l'existence et réalisée pour un temps plus ou moins long ?

Lucifer, dont la forme se masse et se développe dans la fumée des parfums ritueliques, n'est-il qu'une coagulation de fluide magnétique ; un personnage d'hallucination provoquée par une hantise d'idées ; une pensée au paroxysme qui s'objective dans la substance plastique ambiante, s'y modèle et y prend corps ; une larve constituée par une idée violente, individuelle ou collective, animée par la force vitale que lui infusent son ou ses créateurs, et dont le corps est composé par un agglomérat de lumière astrale ?

Non ! Un être qui se matérialise jusqu'à l'incarnation, qui circule en discourant ; dont le corps, tour à tour opaque et transparent, ne projette pas d'ombre ; qui d'un regard vous fait passer sur la chair un frisson de volupté et, vous inspire la lassitude de vivre ; qui enfin se dissout avec des bruits de fusillade ; en vérité une telle entité ne peut être qu'une créature extraterrestre.

Je ne suis point chrétien. Je ne professe d'autre religion que la philosophie spiritualiste-théiste (Croyance en Dieu (unipersonnel), créateur et providence, — et en l'immortalité de l'âme avec récompense ou châtiment (non éternel). — Devoirs envers Dieu ; culte sans prêtres.) Je ne reconnais d'autre révélation que celle que l'on reçoit du spectacle de l'univers, de sa raison, de sa conscience et de son cœur. C'est assez dire que je tiens l'histoire de la révolte et de la déchéance

des anges et celle de la désobéissance et de la chute de l'homme pour des mythes comme ceux de la boîte de Pandore et des amours de Psyché ; que je ne regarde nullement l'Ancien Testament comme un ouvrage inspiré par Dieu et que je considère les Évangiles comme un cycle de récits légendaires sur Jésus, et l'institution eucharistique comme un pur symbole.

Quoique rationaliste je pense que cette publication peut ouvrir un nouvel horizon aux matérialistes en leur signalant une fort curieuse manifestation d'entité extraterrestre de quelque nature qu'elle soit, et qu'elle peut aider à expliquer certaines mentalités morbides, certains excès démagogiques, et à élucider certaines questions demeurées obscures.

Sans doute des gens aussi déraisonnables que les lucifériens ne peuvent guère faire des recrues ; mais sait-on si l'imprégnation du Séraphs Porte-Lumière ne confère point un certain magnétisme daemoniaque et ne devient pas quelquefois contagieux, dans de mystérieuses conditions ? Car, enfin, comment expliquer cette détestation épidémique de Dieu, cette pullulation actuelle, en France, de blasphémateurs orduriers du saint Nom de Dieu ? Jusqu'à quantité de femmes, jusqu'à nombre de jeunes filles, de petits garçons de quatre, cinq ans qui jurent, et en quels termes grossiers ! Allons, l'influence du Mauvais se fait grandement sentir ; il n'y a que ceux qui ne veulent pas entendre qui affectent d'ignorer⁽¹³⁾. Insulter Dieu tous les jours sous le nez des théistes de toutes confessions et qui constituent la grande majorité de la population, cela s'appelle en France « respecter les convictions religieuses des autres. » Ah ! si l'on adressait à un président de la république, ou plus simplement à l'un des moindres commis des contributions indirectes ; ou seulement à un buste en plâtre de la république (devant témoins), la dixième partie des mots jetés à l'adresse de Dieu ! ?

13 — Personnellement je sais qu'il y a des individus de cinquante ans qui disent à de tous petits enfants, en leur montrant un gâteau ou une tablette de chocolat ou une pièce de 10 centimes : « Jure une bonne affilade (*sic*), et je te donne, ça. » Est-ce assez odieux ?

Que le lecteur ne s'étonne pas outre mesure de cette apparition de Lucifer. Cette apparition est bien moins déconcertante à mon avis, que celles de Katie King au grand physicien-chimiste anglais William Crookes, lesquelles durèrent trois ans. Le savant put ausculter les battements du cœur de cette jeune « hindoue désincarnée » qui se matérialisait jusqu'à corporisation carnifiée et il lui coupa même une mèche de cheveux.

À la villa Carmen, à Alger, chez un général, le docteur-professeur Ch. Richet., de l'Académie des sciences, n'a-t-il pas assisté à des manifestations presque aussi extraordinaires ? L'entité qui apparaissait sous le nom de Bien-Boâ montra, en soufflant dans un tube de baryte, que sa respiration, comme celle des hommes, renfermait de la vapeur d'eau.

Or je suppose qu'il ne viendra à l'idée de personne de contester la prudence, la perspicacité, l'autorité et la haute honorabilité de sir Crookes et du Dr Richet ? Ou alors autant récuser tout témoignage humain ?...

Je conclus :

Il existe certainement d'autres créatures intelligentes que les hommes. Ces créatures suprahumaines et extraterrestres feraient suite à notre espèce et constitueraient des séries échelonnées depuis celles qui sont dotées d'un corps moins matériel que le nôtre jusqu'à celles qui sont immatérielles en passant par celles qui sont vaporeuses et par celles qui sont éthérées (Clément d'Alexandrie, Tertullien, Origène, Plotin, Porphyre, Jamblique, Mahomet Cudworth, J. Reynaud, A. Blanqui, L. Figuier, L. de Rosny).

La gradation que nous observons dans l'ordre de la nature, la constatation de la vie dans les milieux les plus différents, la singulière unanimité d'écrivains de tous siècles et de tous pays à rapporter des cas d'apparitions, la multiplicité des systèmes solaires⁽¹⁴⁾, la raison

14 — Léon de Rosny, le célèbre orientaliste, demandait un soir, en se promenant, à l'illustre astronome Arago, s'il croyait que les astres fussent habités par des êtres appropriés à ces divers milieux « — *Je n'en sais rien*, répondit Arago, *mais j'en suis sûr.* »

d'être et la destinée des planètes, l'analogie, la logique inductive, la convenance nous sollicitent fortement à le croire.

Et parmi ces habitants de l'Au-delà, tout comme parmi les habitants de notre globe, il y en a de bons, d'amoraux et de mauvais ; de vertueux, de trompeurs et de pervers.

Comme les hommes, ces esprits plus ou moins immatériels ont leur libre arbitre, et leurs actes, — dont ils sont responsables par conséquent, — sont soumis à une sanction divine.

Maintenant, à tous ceux qui, n'ayant rien vu de la Messe noire, prétendraient devant moi, témoin oculaire, auriculaire et tracteur, que l'Apparition n'était pas réelle, je dédie ces déclarations de trois savants éminents dont la science et la compétence — ils voudront bien le reconnaître — valent bien les leurs :

« Je suis forcé de formuler ma conviction que les phénomènes spirites sont d'une importance énorme et qu'il est du devoir de la science de diriger son attention, sans délai, sur ces manifestations... On traite ces phénomènes de supercheries, ce qui dispense de réfléchir. Pour nia part, après les faits dont je viens d'être témoin, je suis confus d'avoir combattu la possibilité des phénomènes spirites. » (Professeur (athée) LOMBROSO, de l'Université de Turin, célèbre criminaliste italien.)

« Dans ce monde peuplé d'influences que nous subissons sans les connaître, eh bien ! ce monde du psychisme est un monde plus intéressant que celui dans lequel s'est jusqu'ici confinée notre pensée. Tâchons de l'ouvrir à nos recherches : il y a là d'immenses découvertes à faire dont profitera l'humanité. » (DUCLAUX, directeur de l'Institut Pasteur [Conférence à l'Institut général psychologique]).

« Une étude large, complète du psychisme n'offre pas seulement un intérêt de curiosité, même scientifique, mais intéresse encore très directement la vie et la destinée des individus et de l'humanité. » (BOUTROUX, grand philosophe, membre de l'Académie française.)

TABLE DES MATIÈRES

LETTRE-PRÉFACE DE M. J.-CAM. CHAIGNEAU 7

À LA MESSE NOIRE OU LE LUCIFÉRISME EXISTE

Chapitre I^{er}. — L'invitation 15

— II. — La Messe noire 21

— III. — Une curieuse conversation 51

— IV. — Réflexions sur l'Apparition Diabolique 59



TAMAWA MAKELE
DOLE MAMOJA
TABOULA
TAWOWNNA TIKI
TIKA...

UNE PRIÈRE INDIENNE

Pour ne plus jamais bander (1).
J'espère que vous ne l'avez pas lue ...

1 — Spécial cadeau de Lenculus.



Frontispice de la mairie de Pau (Pyrénées-Atlantiques)

RETROUVER TOUTES LES PUBLICATIONS

recension d'ouvrages rares ou interdits au format numérique

The Savoisien & Lenculus

Livres et documents rares et introuvables

- WAWA CONSPI - BLOG
the-savoisien.com/blog/
- WAWA CONSPI - FORUM
the-savoisien.com/wawa-conspi/
- FREE PDF
freepdf.info/
- ALDEBARAN VIDEO
aldebaranvideo.tv
- HISTOIRE E-BOOK
histoireebook.com
- BALDER EX-LIBRIS
balderexlibris.com
- ARYANA LIBRIS
aryanalibris.com
- PDF ARCHIVE
pdfarchive.info

*Toutes les recensions où rééditions numériques
de LENCULUS sont gratuites, et ne peuvent faire l'objet d'aucun profit.*

On retrouvera toutes ses publications sur le site

[http ://the-savoisien.com](http://the-savoisien.com)



GRATIS